Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada...... $2.00
" " Etats-Unis.. $2.50
" " Europe..... $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

13ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 29 août, 1923 No. 26

L'Heure décisive

Voici la rentrée des classes.

Les portes des écoles s'ouvrent de nouveau, les salles bourdonnent comme des ruches.

Pendant que les fronts se plissent sous l'effort, que les petites têtes se courbent *sur les pupitres pour arracher aux livres leurs secrets*, plus *d'un oeil*, rempli de la nostalgie de la maison et du regret d'un été qui fut trop court, s'en va par la fenêtre vers des champs baignés de soleil, vers des bosquets où toute la nature chante et rit.

Cette lutte précoce entre des instincts d'indépendance jouisseuse et une volonté qui *essaie de s'affirmer marque bien toute l'importance de l'heure présente* pour l'âme de nos enfants.

A l'horloge de leur vie l'heure décisive sonne: ils seront demain ce que l'école les aura faits.

Aussi bien, si Dieu s'est recueilli au moment d'insuffler au corps de l'homme une étincelle de son intelligence infinie, de sa volonté créatrice et de son immortalité, *il ne peut pas y avoir* de moment plus solennel pour les dépositaires de l'autorité divine, parents et instituteurs, que celui où ils tiennent en leurs mains la génération qui pousse, l'avenir de toute une race, la sentence de vie ou de mort de la patrie canadienne-française.

Ce sont des vies à leur printemps, quelle semence y jetterez-vous ? Ce sont des âmes en marche vers les hauteurs, quelle route leur indiquerez vous ? C'est la marée montante du flot national, de quel poids de noblesse, de fierté et d'idéal la chargerez-vous ?

La parole est à nos familles catholiques et françaises, seules responsables devant Dieu et devant la patrie, des âmes qui leur sont confiées.

Tout d'abord notre système scolaire, issu du rationalisme, satisfait bien peu aux droits imprescriptibles de Dieu sur les âmes des tout-petits.

Chaque jour pendant cinq heures, l'esprit de l'enfant sera tendu vers la prise de possession d'une bribe de science mise à sa portée; Dieu, Lui, n'aura le droit de lui parler, de le nourrir de la vérité qui ne passe point, que pendant une *demie-heure.*

Du moins ne Lui refusons point ce tête-à-tête intime avec ceux qu'il aime, pendant tous les instants que notre gouvernement païen lui a scrupuleusement mesurés.

Que la classe de catéchisme soit la mieux préparée et la mieux faite ! A nous tous d'y voir, qui avons charge d'âmes.

Les convictions religieuses ont besoin d'être assises sur des bases plus solides dans l'Ouest que dans toute autre partie de la Confédération. La foi de nos enfants est ici en butte aux plus pernicieuses attaques de la part des livres qui leur font boire goutte à goutte le venin de l'erreur; elle est exposée aux pires influences par le contact journalier avec d'autres enfants qui n'ont appris à la maison à n'avoir que leur *ventre pour Dieu, selon la rude expression de saint Paul.*

Encore si les cérémonies religieuses par le déploiement de leur symbolisme sublime venaient impressionner ces jeunes âmes et y graver à jamais le nom de Dieu et de son Eglise que les livres ne leur auraient point enseigné. Mais la population trop peu nombreuse de la plupart de *nos centres ne permet pas ces manifestations grandioses.* Malgré la meilleure volonté du monde le culte extérieur dans l'Ouest manque de cette attirance, de cette majesté imposante que lui donnent la présence et la piété communicative des grandes foules.

Raisons de plus pour qu'au cours de cette année scolaire, la petite *demie-heure de catéchisme non seulement ne soit jamais omise, mais* qu'elle soit le moment le plus sacré du jour: celui où l'instituteur met le plus de force convaincante dans ses paroles, le plus de chaleur et d'onction dans sa voix, le plus de talent à intéresser, à fixer les âmes dans le *rayonnement de la vérité essentielle.*

Oui, il *faut qu'en nos provinces où le mélange des races est un fait* accompli contre lequel nous ne pouvons rien, il faut que le Canadien-français soit muni des outils et des armes nécessaires à la défense de sa foi et à la revendication des droits sacrés que ses aïeux lui ont transmis.

De *plus, audessus* de toutes nos écoles veille *l'ange de la patrie*, car ces enfants qui sont à Dieu, sont aussi à la nation qui les a fait naître. Ce sang qui coule dans leurs veines, ils n'en sont que les dépositaires. Avant d'arriver jusqu'à eux, il a été rythmé par le battement de bien des coeurs, il a été ennobli par vingt siècles de christianisme, il a été purifié par des *milliers de saints qui lui ont donné la consécration de leurs vertus.* Plus d'une fois il a été couronné de l'auréole du martyre, et il a tant de fois arrosé le sol de notre pays qu'il n'y a pas une motte de terre qui ne porte son empreinte.

C'est pourquoi il faut apprendre à nos enfants à en être fiers, à s'en montrer dignes, *à chérir surtout la langue qui lui a prêté ses mots pour* prier, pour chanter, pour manifester au monde les chefs d'oeuvre de sa pensée et les inventions merveilleuses de son ardente charité.

Il n'est pas suffisant d'apprendre à nos enfants à manier notre langue *d'une façon* quelconque; il faut avant tout la leur *faire aimer. Et* s'il fallait choisir entre une connaissance théorique assez étendue du français sans l'amour pratique de ses beautés, et l'ignorance presque complète de ses lois, mais avec une véritable passion pour la musique de ses mots, mieux vaudrait *l'ignorance* avec l'amour qu'une connaissance cantonnée *dans les froides régions de l'esprit sans un rayon du* coeur qui la réchauffe.

C'est pourquoi le grand désastre du français causé par notre système scolaire ne vient pas tant du petit nombre de minutes qu'on lui accorde chaque jour, que de l'état d'infériorité dans lequel il se trouve placé dans *l'appréciation des enfants. Ceux qui ont fait le programme* qui entrave nos libertés n'ignoraient pas qu'à mettre la classe de français à la dernière heure du jour, alors que l'esprit des enfants est fatigué, que l'énervement des longues sessions leur rend l'application presque impossible, *ils auraient* bientôt réussi à *déprécier la langue qu'ils ne* pouvaient tout à fait abolir, en rendant son étude pénible et en faisant peser son enseignement comme un poids très lourd.

Le catéchisme et le français devraient tenir la première place à l'école, parce que Dieu a le premier droit sur les âmes et que les droits de la race viennent ensuite.

Veillons donc sur nos écoles; veillons sur nos instituteurs et nos institutrices pour qu'ils ne sacrifient jamais aux beaux yeux de l'inspecteur et aux exigences de réglements injustes les intérêts les plus chers de nos enfants.

L'indispensable tout d'abord, puis l'accessoire: chaque chose à sa place; si la préparation des examens d'état doit nuire aux études essentielles, nous serions coupables de lui donner la préférence. Nos enfants ne sont pas anglais par la naissance, ils ne doivent pas l'être par l'éducation, car ils seraient les premiers à nous tourner le dos plus tard, à nous maudire peut-être pour avoir versé dans leurs veines un sang dont nous ne leur aurions pas appris à être fiers.

Si nous voulons récolter des actes qui nous honorent, semons tout de suite, à l'heure *décisive de la vie, des idées et des convictions* où plongeront toutes ses racines.

Pierre Ménard

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Ce qu'il y a de plus grand au monde

La conversion au catholicisme du grand écrivain anglais Gilbert Chesterton a fait couler beaucoup d'encre en Angleterre et aux Etats-Unis. A quelques-uns des mécontents de cette conversion, qui faisaient récemment courir le bruit que le célèbre écrivain allait maintenant abjurer sa foi catholique, M. Chesterton a répondu: "Je viens d'entrer dans ce qu'il y a de plus grand au monde, et qui est même plus grand que le monde. Je n'en sortirai pas pour m'amoindrir, et tout ce qui est étranger à la foi catholique m'amoindrirait. Si vous en voulez une preuve, je porterai la parole au Congrès Catholique de Birmingham."

Un million de communions le même jour

Chicago — L'édifiant spectacle d'un million d'hommes, femmes, et enfants recevant la Sainte Communion le même matin dans une seule ville: voilà ce que Sa Grandeur Mgr Mundelein voudrait offrir aux Congressistes, lors du Grand Congrès Eucharistique International, qui aura lieu à Chicago en 1926.

Monseigneur Mundelein a déjà commencé les préparations de ce Congrès. A la retraite ecclésiastique des prêtres de son diocèse, qui *a eu lieu il y a quelques semaines*, il a exprimé le désir que son clergé lui aide à amener 1,000,000 de catholiques à recevoir la Sainte-Communion le matin d'ouverture du Congrès. Il a dit qu'il faudrait s'assurer pour ce jour là le concours de 2,500 prêtres.

Changement dans les programmes de la province de Québec.

Montréal — Le nouveau programme d'études préparé par le Conseil de l'Instruction Publique dans cette province, entrera en vigueur au mois de septembre prochain. Au *cours des derniers mois* de l'année scolaire de 1922-1923, des officiers du Conseil de l'Instruction Publique ont fait connaître aux inspecteurs d'écoles, aux commissaires et aux instituteurs les importants changements effectués.

A la rentrée des classes, les écoliers dans cette province seront classés en deux catégories, ceux de l'école primaire élémentaire et ceux de l'école primaire complémentaire. Les divers changements adoptés répondent aux besoins actuels de la jeunesse et c'est après avoir longuement étudié ses amendements que les membres du Conseil de l'Instruction Publique les ont ordonnés.

Le plus vieux prêtre du monde

Colombo — La mort vient d'enlever au monde son prêtre le plus âgé dans la personne du Père Constance Chounavel O.M.I. Ses 71 années de sacerdoce ont été consacrées aux missions de Ceylan.

Bonne aubaine pour les colons de la Rivière la Paix.

Winnipeg — Les négociations semblent terminées entre le ministre des chemins de fer de la Colombie et le Pacifique Canadien, pour la vente à cette compagnie ou le loyer à très long terme de la ligne Pacific Great Eastern, qui relie actuellement Vancouver à Prince-George, après un parcours de 422 milles.

Le C.P.R. continuerait cette ligne à *travers toute la région* de la Rivière la Paix, par la passe dite Pine River, et pénétrerait en Alberta, jusqu'à *sa jonction* avec la ligne du Dunvegan que cette compagnie opère depuis quelque temps.

L'Ecole Normale

Régina — En plus des cours réguliers de l'Ecole Normale, le ministre de l'éducation songe à établir dans les principaux centres de la province des classes qui seront ouvertes du 7 novembre au 29 février. Ceux qui les fréquenteront auront droit à un diplôme de 3ème classe.

Ces classes commenceraient d'ordinaire en janvier. On croit que de novembre à la fin de février sera une époque plus favorable pour les instituteurs des écoles qui ferment leurs portes durant les mois de gros froids.

S'il y a au moins 25 étudiants qui en font la demande dans chacun des postes suivants: Prince-Albert, Moosomin, Weyburn, Swift-Current et Estevan, on y établira les cours spéciaux préparant à l'obtention de ce diplôme.

L'Ecole de pédagogie à l'Université d'Ottawa

Ottawa — La nouvelle école de pédagogie fondée à l'Université d'Ottawa ouvrira ses cours au mois de septembre.

Le personnel se compose du R.P. René Lamoureux, O.M.I. directeur et chargé des cours de pédagogie générale; Louis Charbonneau, pédagogie spéciale (M. Charbonneau a été plusieurs années instituteur et inspecteur en Saskatchewan); Aurélien Bélanger, député de Russel et directeur des écoles, sera chargé de l'anglais et de la manière de l'enseigner; R.P. Alexandre Lajeunesse O.M.I. gradué de l'Université de Cambridge et possédant une expérience de trente années dans l'enseignement donnera les cours de sciences. D'autres professeurs seront préposés aux matières secondaires.

De cette école ouverte à tous ceux qui veulent se faire une carrière dans l'enseignement, sortiront des professeurs sachant bien le français et l'anglais et au courant des méthodes de l'enseignement bilingue.

Mort ou vie de la France

Paris — Les efforts faits en France pour empêcher la dépopulation est encore loin d'être un succès. La diminution dans les naissances est plus sérieuse que jamais d'après un fascicule récemment publié à Paris et intitulé "Mort ou vie de la France". L'auteur de ce fascicule est Paul Naury, qui a obtenu le prix Michelin.

Le fascicule dit que, tandis que les populations de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne, de l'Italie et de l'Espagne ont augmenté respectivement de vingt et un, seize, treize et quatre millions et demi dans le dernier demi-siècle, la population de la France ne s'est accrue que de trois millions.

On donne des chiffres sur la diminution des mariages et des naissances en 1920 et 1921 comme indication que la population diminue d'un tiers dans chaque génération. Il ajoute que c'est un suicide de race d'un grand peuple.

Grand Congrès international

Pour la troisième fois les Associations de Jeunesse catholique du monde entier ont tenu un Congrès international qui a eu lieu du 23 au 26 août à Innsbruck en Autriche. Plus de trente Associations ont adhéré au Secrétariat international dont le siège est fixé à Rome même.

Le programme complet fait voir sans équivoque quelles sont les préoccupations de la jeunesse catholique. Son action est orientée vers les oeuvres d'apostolat. Quelques sujets d'études comme les *Associations de Jeunesse catholique et les missions étrangères*; la *formation liturgique; la lutte pour la moralité; la formation d'une élite intellectuelle et l'éducation populaire; les vocations sacerdotales*, le prouvent assez éloquemment.

L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française sera représentée à ce Congrès par le R. P. Télesphore Filiatrault, S.J. qui fera connaître les luttes livrées depuis cent cinquante ans pour la conservation de la foi catholique et les victoires remportées par l'extension du règne de Dieu au pays de Jacques-Cartier et de Samuel de Champlain.

La ficelle d'engerbage

Régina — A l'exception de 1915, jamais on a tant vendu de ficelle d'engerbage. Une seule firme en a déjà distribué 6,000,000 de livres.

Elle se vend 1-2 sous de moins cher que l'an dernier, et 7 sous de moins qu'il y a 3 ans. Son prix moyen est de 13 1-2c.

L'Ouest canadien et son blé

(*par Léo-Paul DESROSIERS*)

Une revue américaine *l'Outlook*, publie une curieuse étude sur le groupe agraire américain et ses chefs. Il n'est pas sans intérêt pour les Canadiens de la connaître, car les conditions sont un peu les mêmes de chaque côté de la frontière.

"Trois hommes, commence-il par dire, tous trois Israélites, nés dans les villes et ayant reçu leur instruction dans des collèges, sont aujourd'hui les conseillers écoutés et les chefs de l'agriculteur américain. *Bernard-M. Baruch* qui fit ses millions à la bourse de New-York, Eugène Meyer, jeune qui fut autrefois banquier à *Wall Street* et Aaron Sapiro qui a un bureau à l'ombre du *Money Trust*, sont les trois principales personnes qui aident l'agriculteur américain à penser. *Donc ils favorisent son effort* prolongé pour devenir maître de la prospérité à laquelle il a droit. *C'est dire que l'agriculteur met sa* confiance dans ces hommes venus des villes."

Da la carrière de ces trois hommes, celle de Sapiro est la plus intéressante pour les Canadiens; car il exerce maintenant ses activités dans l'Ouest et convertit les gens à des idées nouvelles. *Ce n'est pas* une carrière commune ni ordinaire, comme on va le voir. Elevé dans *un orphelinat de la Californie*, il manifesta bientôt une originalité qu'on ne trouve guère. Lui et son frère conquirent vite un titre d'avocat, et s'entendirent après cela pour n'accepter aucune affaire de divorce, aucune réclamation pour dommages, aucune faillite, aucune affaire devant un tribunal pénal. Ils avaient la volonté fermement arrêtée de construire au lieu de détruire et de servir les forces du progrès. Ils restreignaient leur champ d'action.

C'est alors qu'ils pensèrent aux agriculteurs americains, Aaaron Sapiro, *pour sa part, réussit si bien*, qu'il est aujourd'hui le conseil légal de soixante coopératives d'agriculteurs, *dont il organisa lui-même* la moitié, soit trente. Tout récemment *l'American Farm Federation* a aussi *requis ses services*. Aujourd'hui il n'a pas encore quarante ans et peut se vanter de connaître parfaitement les problèmes agraires américains.

Si la carrière de Sapiro est originale, elle n'en fut pas moins heureuse. Il n'a pas organisé une seule coopérative *qui ait fait faillite*, et les soixante coopératives qu'il dirige virtuellement mettent chaque *année sur le marché des produits* pour une valeur de $100,000,000.

Il est l'auteur de la réorganisation de la *United States Grain Growers* qui s'était lourdement endettée. Il ne faut pas oublier l'assistance qu'il donne aux producteurs de tabac dans le Kentucky et le Tennessee, le *Connecticut* et le Massachusetts, aux producteurs de coton du Mississipi, aux producteurs de blé des Etats du centre, aux producteurs de maïs d'Oklahoma, aux producteurs de lait autour de Chicago, et aux producteurs de patates du Maine.

Lui et ses semblables auraient commencé par convertir les agriculteurs à une nouvelle doctrine, selon *l'Outlook qui dit ce qui suit*: "Les nouveaux chefs des cultivateurs les ont persuadés qu'il n'y a rien de mauvais en soi-même à se tenir devant un bureau et à conduire une entreprise *au lieu de travailler de ses mains*. Ces nouveaux chefs lui ont appris à ne pas trembler *à la pensée de payer un traitement* de $10,000 par année à un homme chargé d'un poste non productif. Il lui ont dit pourquoi Schwab vaut un million, par année, à la *Steel Corporation*, et pourquoi Vauclain touche une confortable fortune chaque année, de la *Baldwin Locomotive Works*, *pourquoi* Daniel Willard obtient un fort traitement du chemin de fer *Baltimore & Ohio*. Maitenant que l'agriculteur a apris cela on voit souvent des hommes qui occupent des pos-

(à suivre en page 2)

Tableau d'Honneur

— de la —

CAISSE DES ÉCOLES DU DIOCESE DE PRINCE-ALBERT ET DE SASKATOON.

Paroisse de Prud'homme, par l'abbé C. J. B. Bourdel, curé	$50.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Marcelin	50.00
Paroisse de Saint-Denis	100.00
Paroisse de Vonda	34.00
Paroisse de St-Hippolyte	38.00
Cercle de l'A. C. F. C. de Duck Lake	75.00
Paroisse d'Arborfield	50.00
Shell River, Sask.	$30.00

Voix du Pape

Encyclique sur S. Thomas d'Aquin

LES PAPES ET SAINT THOMAS

Après cette légère esquisse des grandes vertus de l'Aquinate, on *n'aura pas de peine à comprendre* l'excellence de sa doctrine, d'une autorité étonnante dans l'Eglise. Nos prédécesseurs n'ont eu qu'une voix pour l'exalter.

Déjà de son vivant Alexandre IV *n'hésitait pas à lui écrire*: "A Notre cher Fils, Thomas d'Aquin, homme vraiment remarquable par la noblesse de sa naissance et la pureté de sa vie et qui, par la grâce de Dieu, a acquis les trésors de la science des livres." Après la mort du Saint, Jean XXII semble *avoir canonisé à la fois les vertus* et la doctrine, lorsque, dans son discours au Consistoire, il prononça devant les cardinaux cette mémorable sentence: "Il a illuminé l'Église plus que tous les autres docteurs et, en un an, on apprend plus dans ses livres que durant *toute la vie dans les ouvrages des* autres." Et, c'est parce qu'il jouissait d'un prestige d'intelligence et de science *supérieures* à celle de l'homme que Pie V le plaça dans le rang des saints docteurs avec le titre *d'Angélique*. D'ailleurs, l'estime suprême que l'Église a de lui ne ressort-elle pas clairement de ce fait que les Pères du Concile de Trente ne voulurent pour présider *à leurs délibérations que* deux livres placés religieusement sur l'autel?

Et, sans vouloir ici suivre par ordre les documents du Siège apostolique, qui sont innombrables, Notre souvenir se rappelle avec bonheur ce qui a été fait par Léon XIII pour faire revivre l'enseignement de l'Aquinate. Notre illustre prédécesseur a si bien mérité de cette grande cause que, s'il *n'avait point* par ailleurs tant de sages institutions et tant d'oeuvres d'éclat pour le rendre célèbre, *cela seul suffirait* pour la gloire immortelle de Léon. C'est *sur les mêmes traces* que voulut marcher tout de suite le Souverain Pontife Pie X, de sainte mémoire, *dont il faut citer surtout le Motu proprio "Doctoris Angelici"*, avec ces belles paroles: "Après la mort du saint Docteur, *il ne s'est tenu* dans l'Église aucun Concile où il n'ait assisté lui-même par la puissance de sa doctrine." Plus récemment encore, Notre prédécesseur *tant regretté Benoit XV déclara*, à maintes reprises, qu'il restait fidèle à la même tradition, et il eut le mérite *de promulguer le Code de droit* canonique, où sont consacrés ouvertement la méthode, la doctrine et les principes du Docteur Angélique.

Pour Nous, il Nous est agréable de confirmer les éloges donnés à ce divin génie et d'y ajouter encore, en *appelant, non seulement Docteur* Angélique, mais Docteur commun de l'Église, celui dont l'Église fait *sienne la doctrine, ainsi que le prouvent* tant de monuments de tous genres. *Mais*, comme il n'est pas possible d'entrer dans toutes les considérations qu'ont fait valoir Nos prédécesseurs, ce qui est presque infini, Nous Nous bornerons à montrer *l'esprit surnaturel* qui anime ses *livres, comme sa vie, et les caractères vraiment universels* de ses écrits, qui établissent les principes et les *normes pour toutes les branches de* l'enseignement sacré.

ESPRIT SURNATUREL DE L'OEUVRE DE SAINT THOMAS

Saint Thomas, professeur et écrivain, donne aux théologiens un magnifique exemple de l'union étroite qui doit exister entre la prière et l'étude. *Comme pour connaître un* pays étranger, il ne suffit point d'en *avoir lu dans un livre la description* détaillée, mais qu'il faut y avoir vécu quelques temps, ainsi la connaissance intime de Dieu s'acquiert, non point par la seule investigation scientifique, mais par la vie d'union avec le Seigneur. Or, toute la théologie de Saint-Thomas tend à nous faire vivre dans cette intimité divine. De même que, jeune enfant au mont Cassin, il demandait fréquemment: *Qu'est-ce que Dieu?* ainsi tous ses traités, de la création du monde, de l'homme, des lois, des vertus, des sacrements, sont rattachés à Dieu auteur du salut éternel.

Aussi bien, lorsqu'il recherche les défauts qui *peuvent rendre stérile* l'étude, c'est-à-dire la curiosité ou *le désir* immodéré de savoir et la paresse intellectuelle, avec la peur de l'effort soutenu, indique-t-il comme *remède propre un labeur* intellectuel très intense, qui puise sa vigueur dans la piété et dérive d'une vie spirituelle *profonde*. La triple lumière qui dirige l'étude sacrée, c'est-à-dire la droite raison, la foi infuse, les dons du Saint-Esprit qui perfectionnent l'intelligence, n'a jamais été plus abondante que dans notre Saint, lequel, après avoir déployé dans l'étude des problèmes ardus, toutes les ressources de son esprit, recourait au Seigneur par les jeûnes et les prières les plus humbles pour obtenir la solution de ses difficultés. Le Dieu de bonté l'éclairait si bien, qu'il envoyait parfois les princes des Apôtres pour l'éclairer. *Rien d'étonnant*, dès lors, qu'il fût arrivé, vers la fin de sa vie à un si haut degré de contemplation que tout ce qu'il avait écrit lui semblait léger comme de la paille et qu'il ne pouvait plus dicter, ne pensant plus qu'à l'éternité et n'ayant d'autre désir que de voir Dieu.

Voilà donc, d'après Thomas, le fruit principal qu'il faut tirer des études sacrées, *un amour immense de Dieu et un désir intense des réalités éternelles.*

De même qu'il nous donne l'exemple pour étudier les diverses sciences, ainsi établit-il pour chacune *d'elles les principes solides et inébranlables.*

VALEUR SURÉMINENTE DE SA PHILOSOPHIE

Et tout d'abord, de la philosophie, qui donc a mieux que lui expliqué la nature, le caractère, les *divisions, la valeur?* Voyez avec quelle netteté il marque la convenance et l'harmonie entre les diverses parties qui, comme les membres d'un corps, composent l'ensemble de la science philosophique. "Le propre du sage, dit-il, est de mettre de l'ordre, et la raison de *cela, c'est que la sagesse* est la principale perfection de l'esprit, auquel il appartient de connaître l'ordre; car, bien que les puissances sensitives connaissent les choses en elles-mêmes, il n'y a que l'esprit ou la raison qui puisse voir l'ordre d'une chose à une autre. Il y aura donc autant *de sciences diverses qu'il y* a d'ordres différents considérés par la raison. L'ordre que la raison dans *ses considérations produit* en son acte propre appartient à la philosophie rationnelle (*ou Logique*), dont le rôle est de considérer l'ordre des parties du discours entre *elles et l'ordre des principes* entre eux et avec les conclusions. A la philosophie naturelle (*ou Physique*), *il appartient de considérer* l'ordre des choses que la raison perçoit, mais ne fait point, de telle sorte que sous la philosophie *naturelle* nous comprenions aussi la *métaphysique*. L'ordre des actions de la volonté appartient à la philosophie morale, laquelle se divise en *trois parties: la première* considère les opérations de l'individu par rapport à la fin; la seconde, les opérations de la multitude dans la famille, c'est *l'Economique*; la troisième, les opérations de la multitude dans l'Etat, et c'est la *Politique*."

Toutes ces parties, saint Thomas les a étudiées à fond, avec la méthode propre à chacune d'elles; partant des êtres les plus accessi*bles à notre raison, pour monter de* degré en degré jusqu'au *suprême sommet* et s'y fixer.

Sur la puissance ou la valeur de l'intelligence humaine, il faut s'en tenir religieusement à ce qu'il enseigne: "Notre esprit connaît naturellement l'être et ce qui est par soi de l'être en tant que tel, et c'est sur cette connaissance que se fonde la notion des premiers principes."

D'où la réfutation radicale des erreurs actuelles, d'après lesquelles l'objet de l'esprit n'est pas l'être, *mais les impressions du sujet pensant*, et qui conduisent à *l'agnosticisme*, si vigoureusement condamné dans l'Encyclique *Pascendi*.

Les arguments par lesquels Thomas démontre l'existence de Dieu, établissant que lui seul est l'Etre subsistant, sont encore aujourd'hui, *comme au moyen âge*, les preuves les plus solides, et elles confirment le dogme proclamé solennellement *au concile du Vatican et dont le* sens a été si bien interprété par Pie X: Dieu, principe et fin de toutes choses *peut être connu* par la lumière naturelle de la raison, au moyen des créatures, c'est-à-dire par les oeuvres visibles de la création, comme la cause par les effets, et, *partant, peut aussi être démontré.*

La métaphysique de saint Thomas, bien qu'elle ait subi la critique de *juges hostiles, a su y résister*, comme l'or, qu'aucun acide ne peut dissoudre, et elle conserve encore aujourd'hui toute sa force et toute sa splendeur: c'est à juste titre que *le même Pontife*, Notre prédécesseur, a écrit: "S'écarter de l'Aquinate, surtout en matière de *métaphysique, ne saurait être sans grave inconvénient.*"

.....ET DE SA THEOLOGIE

Mais, quelque haute et quelque noble que soit la philosophie parmi les sciences humaines, elle n'est point pour l'homme dans l'ordre actuel de la Providence divine, la plus excellente de toutes, parce qu'elle n'embrasse pas tout l'ordre des choses. Au début de sa *Somme contre les Gentils* et au début de sa *Somme théologique*, le saint Docteur décrit un ordre nouveau, au-dessus de la nature, dépassant la portée de la raison, que l'homme n'aurait jamais soupçonné si Dieu n'avait daigné le lui révéler. C'est la *région* où domine la foi, et la science de la foi s'appelle la théologie.

(à suivre)

L'Ouest Canadien

(suite de la 1ère page)

tes exécutifs dans les copératives toucher un traitement de $30,000 par année."

Cet exposé de la carrière de Sapiro donne des espérances quant à ses chances de réussite au Canada. Après ce court récit de ses activités, on ne peut lui refuser le bénéfice de ses succès .Il a étudié son sujet, et surtout l'art de vendre les produits des diverses coopératives, ce qui en fait toujours le succès, s'il est bien connu des chefs qui la dirigent. Il en a organisé de nombreuses et il a obtenu l'expérience nécessaire.

* * *

On se demande s'il ne réussira pas, malgré tous les obstacles, a organiser la bourse du blé dans l'Ouest pour le mois de septembre. L entreprise est certainement hasardeuse et difficile. Le faillite de la *Home Bank* la compromet ,au Manitoba. Elle serait facile si les gens de l'Ouest n'agissaient pas comme les trois quarts des mortels et n'attendaient pas la dernière minute. L'an passé, ils se sont remués durant le mois d'août également, et ils ont failli à leur tache parce qu'ils avaient commence à s'organiser trop tard. La leçon aurait dû leur profiter, et ils auraient pu mettre à profit l'inaction des mois d'hiver pour jeter les bases de leur organisation, parfaire leurs plans et mettre la dernière main au projet dont ils parlent depuis des années. Au lieu d'être aux abois aujourd'hui, de se hâter de tout faire en un tour de main, ils attendraient avec confiance et tranquilité le jour prochain de la récolte. Mais non. Après l'échec du mois d'août dernier, ils sont restés inactifs et n'ont pas paru prévoir que la même situation se présenterait cette année. L'automne les trouve encore dans la même situation qu'autrefois. Espérons que ces leçons répétées leur seront enfin utiles et qu'ils pourront, l'an prochain, récolter leurs moissons en paix, ayant créé d'avance l'organisme nécessaire pour les mettre sur le marché à leur plus grand profit.

* * *

Les renseignements qui nous viennent de l'Ouest indiquent que les gens y seront, encore cette année, exposés à l'exploitation; cela durera tant qu'ils n'auront pas organise des coopératives de vente. L'enquête qu'une commission gouvernementale poursuit aujourd'hui sur le commerce des blés révèle, en effet, des faits inquiètants. Des compagnies d'entrepots mettent, par exemple, sur le marché la récolte d'un homme à une date fixe malgré les ordres de ce même agriculteur qui leur a demandé d'attendre quatre, cinq ou six mois. Elles favorisent ainsi la baisse des prix, et font acquitter au producteur le prix d'entreposage de quatre, cinq ou six mois, comme si elles avaient obéi à ses ordres. C'est le voler deux fois d'un coup. D'autres compagnies se font une spécialité d'avoir de fausses mesures et de faux poids, d'autres encore d'avoir des doubles fonds afin de ne donner au producteur de céréales que le prix d'un boisseau, où il y a un boisseau et demi ou un boisseau et quart. Enfin on ne compte plus les pratiques frauduleuses dont les intermédiaires se servent pour voler le producteur, comme au coin d'un champ. Ces découvertes des commissaires, dont nous entendons peu parler dans l'est, promettent dès aujourd'hui de causer toute une sensation, lorsqu'ils feront rapport au gouvernement et que ce rapport deviendra public.

Contre ces méthodes malhonnêtes et qui changent chaque fois que la loi met un terme à l'une d'elles, les gens de l'Ouest n'ont qu'une ressource; c'est de s'organiser euxmêmes en une vaste coopérative pour transporter leur blé, le mesurer, le mettre sur le marché et en retirer tout le profit possible. Qu'ils obéissent aux conseils et avis de Sapiro, ou d'un autre, cela a peu d'importance. Le principal, c'est l'organisation prudente et sûre, la coopération volontaire, l'union selon les données des découvertes modernes. Si l'Ouest adopte ainsi la bonne méthode, il deviendra vite satisfait et prospère, et ne menacera plus l'équilibre de la Confédération, la vie économique du Dominion par ses réclamations et ses demandes souvent exagérées et déraisonnables.

(Le Devoir)

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

JASPER, Alta. — Deux Américains et deux Américaines de Chicago sont arrivés à Jasper après six jours passés dans les Montagnes Rocheuses. Ils déclarent avoir fait l'ascension du Mont Mary Vaux, considéré jusqu'ici comme inaccessible.

Le sommet du Mont Mary Vaux, se trouve à 10,000 pieds au-dessus de la mer et domine une grande partie de la chaîne des Rocheuses.

QUEBEC — Le 22e régiment est de retour de Sydney. Depuis bientôt sept semaines, la citadelle de Québec était pratiquement déserte. Les troubles de Sydney ont été cause que le Royal 22ème a dû accourir vers ce centre minier de la Nouvelle-Ecosse pour aider à y rétablir l'ordre. Il n'était resté ici que la fanfare du bataillon.

L'EPIPHANIE, Québec — Une averse à boire debout a sauvé le village d'une complète destruction, samedi dernier. Le magasin général de J.A. Nadeau était en feu et rien ne pouvait empêcher l'incendie de se communiquer.

WINDSOR — Le cadavre d'une jeune fille trouvé flottant dans la rivière Détroit, au large de l'île Fighting, est croit-on celui de Mlle Fraser, de Halifax, disparue depuis quelque temps.

SASKATOON — La taxe des amusements a versé au trésor de la ville $1,484,76 dans les 10 premiers jours d'août.

ST-HILAIRE — Les vols de pommes sont devenus si fréquents dans cette région que les cultivateurs ont décidé de tendre des pièges à ours dans leurs vergers. Malheur à ceux qui s'y aventureront. Il est question aussi de tendre des pièges semblables dans les poulaillers pour prendre les voleurs de poules.

HUNTSVILLE — L'hôtel Wawa, situé sur la rive du lac des Baies, a été entièrement détruit dans la nuit de samedi. Dix personnes ont perdu la vie. On ignore le sort de 23 autres, sans compter le grand nombre des blessés. Plusieurs filles de services ont été brûlées vives, enfermées dans le dortoir commun qui avait été fermé à clef.

HAMILTON — Le mystère entoure la découverte, à l'église Saint-Patrice, d'une petite fille d'environ deux mois, richement vêtue de soie et portant une petite médaille au cou.

C'est le cinquième bébé abandonné à Hamilton depuis quinze jours.

TROIS-RIVIERES — Trois enfants blessés, dont l'un grièvement, un poteau cassé en deux, des dégâts à la devanture d'un magasin et à une automobile tel est le bilan d'un accident d'automobile qui s'est produit sur la route nationale, à Louiseville, dimanche, au plus fort de l'orage qui a ravagé le district cette journée-là, M. Bédard, accompagné de deux femmes et de quatre enfants s'en allaient à Montréal, quand un éclair lui fit perdre tout à coup le contrôle de la machine. Celle-ci alla donner sur un poteau qu'elle coupa en deux, continua son chemin et ne s'arrêta qu'après avoir défoncé la vitrine du magasin de M. J.-A. Vadeboncoeur.

HALIFAX — Une enquête sur la possibilité d'organiser entre les Iles de la Madeleine et la terre ferme un service de malle aérien durant l'hiver, va être faite par le major A.B. Shearer, attaché à la station aérienne locale.

MONTREAL — Touchant un fil électrique en travaillant sur la toiture d'un entrepôt de l'usine à gaz d'Hochelaga, Ovila Piché, âgé de 27 ans, de Montréal, a été électrocuté et s'est fracturé le crâne en tombant. Il est mort presque aussitôt.

QUEBEC — Notre port a en ce moment la visite de cinq navires de guerre dont trois battant pavillon anglais, le *Capetown*, le *Constance*, le *Calcutta*, et deux battant pavillon français, *le Ville d'Ys* et le *Regulus*.

CHICOUTIMI — M. Edmond Tremblay, l'un des entrepreneurs les mieux connus du district, a perdu la vie à la suite d'une chute du toit de l'église catholique. Il est mort instantanément.

SHAWINIGAN FALLS — M. Samuel Lefebvre à l'emploi du Pacifique Canadien pour le peinturage du pont que traverse la voie ferrée a fait une chute mortelle. L'un des cables ayant glissé entre les mains d'un de ses compagnons, l'échafaud, qui n'était plus retenu qu'à une seule extrémité, bascula précipitant dans le vide la malheureuse victime qui tomba sur le roc d'une hauteur de 70 pieds; la mort fut instantanée. M. Lefebvre demeurait à Ste-Anne de la Pérade où ses restes mortels ont été expédiés.

PARIS — La Commission des réparations a informé l'Allemagne que les réparations constituent une réclamation antérieure sur les ressources que l'Allemagne songe à utiliser pour garantir son nouvel emprunt d'or.

PARIS — A Londres, l'opinion est en faveur de la séparation des réparations et des dettes alliées en accordant à la France une priorité pour 26 milliards de marks et en abandonnant aux Alliés la part anglaise des réparations. Cette opinion, si nous ne nous trompons pas, est celle qui prévaut dans la ville et non dans le gouvernement.

PARIS — Le divorce est en baisse en France, à en juger par la statistique officielle. Elle démontre que de 1913 à 1920, le nombre de divorces s'est élevé de 19,000 à 35,-000. Or en 1921, il y a eu 34,-000 divorces, et 32,000 en 1922. Paris pour sa part en a fourni 5,200.

PARIS — La Société des Amis de la cathédrale d'Auxerre avait préparé, pour le couronnement de la neuvaine de saint Germain, une représentation d'un drame sacré: "Saint Germain d'Auxerre," par René des Granges, avec musique de M. Paul Berthier, organiste de la cathédrale. Deux représentations ont eu lieu: le 2 août, à 3 heures et le 3, à 8 heures du soir, au théâtre municipal. Elles ont été données au profit de la réparation des vitraux de la cathédrale, si justement admirés, mais lamentablement abîmés par les ans.

BERLIN — Le nouveau chancelier allemand a déclaré qu'il existe une tension en Allemagne pour deux motifs: la nouvelle note anglaise au gouvernement français et la tentative d'une grève générale des communistes de l'Allemagne du centre.

EISENBACH, Allemagne — La première convention luthérienne mondiale s'est ouverte ici, lorsque 150 délégués, représentant 20 nations et 50 "diocèses", se réunirent pour la cérémonie d'ouverture dans l'église St-George, où Martin Luther prêcha en 1521. H. G. Stub, de St-Paul, Minnesota, président de la convention, fut le prêcheur. Il occupait la chaire qu'avait occupée Luther.

LA HAYE — La Cour permanente de Justice Internationale a rendu jugement contre l'Allemagne, au sujet du passage des navires étrangers dans le canal de Kiel. Le tribunal a décidé que les autorités allemandes avaient eu tort d'empêcher le vapeur britannique "Wimbledon" d'entrer dans le canal en 1921, pendans les hostilités russo-polonaises, et que l'Allemagne devait donner des compensations.

PARIS — A l'Académie française MM. Albert Besnard, Tancrède Mariel et Alfred Poizat ont posé actuellement leur candidature au fauteuil de M. Pierre Loti.

COLOGNE — La pénurie du numéraire à Berlin a mis plusieurs maisons dans l'impossibilité de payer leur personnel. La banque de Hambourg a dû fermer ses portes.

MELILLA, Maroc — Les troupes espagnoles envoyées au secours de la garnison de Tifarnin assiégée par les rebelles, ont délivré la ville après avoir infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

NEW-YORK — Après s'être rendus maitres du feu, au cours d'un incendie au New Plaza Hall, de Brooklyn, 47 pompiers ont été sérieusement blessés par l'effondrement du toit et d'un mur de 50 pieds. Des sept hommes qui étaient sur le toit, six ont été précipités dans le brasier, le septième à cheval sur une poutre a été lancé hors de l'enceinte enflammée. Deux autres ont été écrasés à mort. Dix en tout ont péri.

SAN PEDRO, Calif. — Un réservoir de 500,000 tonneaux d'huile, appartenant à la General Petroleum Company a fait explosion. On en attribue la cause à la combustion spontanée.

LONDRES— Vingt-sept bâtons de dynamite, assez pour faire sauter la ville de Londres, ont été découverts par des garçons à vingt pieds à l'est de l'entrée Garfrae Crescent du vieux pont des véhicules, vers midi.

Les garçons ont aussi trouvé en même temps deux douzaines de capsules semblables. Les détectives locaux vont s'occuper de savoir quand ces bâtons ont été placés à cet endroit et par qui ils l'ont été et dans quel but.

Vol d'un ostensoir précieux

Berlin — Le président de la police de Berlin vient de prévenir les autorités d'Anvers qu'un vol important a été commis dans la cathédrale de Munster.

Le fameux ostensoir von Galen, une des plus précieuses reliques que possédait l'Allemagne, a disparu, et on n'a pu en trouver trace.

Cet ostensoir est tout en or et en émail. Sur le pied sont gravées les armes de Christoph Bernard von Galen, évêque de Munster (1650-78). Objet d'art admirable, il est de plus enrichi de rubis et de diamants...

Le second bedeau de la cathédrale de Munster a été arrêté.

:*:

Immigration catholique

Au rapport de M. l'abbé Philippe Casgrain, directeur de l'Oeuvre protectrice des immigrants, de mai 1922 à mai 1923 il est entré au Canada par les ports de Saint-Jean, d'Halifax et de Québec 9150 immigrés catholiques dont 4840 d'origine britannique, 400 venus de France, 510 de Belgique, 950 d'Italie; et près de 2500 autres étaient des Ruthènes ou des Polonais.

:*:

Les Méthodistes sont les amis des Soviets

Washington — On a reçu ici avec étonnement la nouvelle par càblogramme que l'évêque Nuelson, de l'église épiscopalienne méthodiste, avait informé le conseil exécutif de l'église russe réformée à Moscou que les Etats-Unis étaient grandement intéressés et sympathiques aux nouvelles tendances de l'église russe. Mais la surprise a augmenté quand on apprit que, en face de l'attitude officielle prise par le conseil des évêques de l'église méthodiste, l'évêque Nuelson avait signifié son intention de travailler à la recognition du gouvernement soviet par les Etats-Unis.

L'évêque méthodiste, dit-on, a dit ce qui suit au conseil de l'église russe: "A mon retour en Amérique, j'ai de concert avec mes amis, organisé une société pour aider le mouvement de l'église réformiste en Russie, ce qui, je l'espère, sera un important facteur dans les relations internationales et contribuera à faire reconnaître la Russie soviète par les Etats-Unis.

On a appris au département d'Etat que l'évêque Nuelson a été reçu par le secrétaire Hughes le 24 novembre 1922. On a fait remarquer qu'en plusieurs occasions depuis ce temps le gouvernement américain a signifié officiellement sa détermination de ne pas reconnaître le gouvernement soviet de Russie tant que ce dernier ne fera pas des modifications fondamentales relativement aux obligations et relations internationales.

:*:

WASHINGTON — Le Président Coolidge vient de décider l'émission d'un timbre-poste de deux sous à l'effigie de M. Harding. Ce timbre sera blanc et noir.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

Beau geste en faveur des fermiers

Québec — Quatre paroisses du comté de Charlevoix ont été affectées par le manque de pluie depuis le commencement de l'été. Le gouvernement provincial, informé de ces malheurs des cultivateurs de Charlevoix, leur a voté un octroi de $25,000. Mis au courant de cet état de choses Sir Henry Thornton a décidé qu'il y aurait une réduction de 25 pour cent des taux de fret pour l'expédition de tous les secours aux victimes de la sécheresse dans Charlevoix.

:*:

Une grève en perspective

Saskatoon — Le représentant de la One Big Union Ben Legere est à parcourir l'Ouest pour soulever les employés de chemin de fer contre l'Association. Son but est de créer une grève qui empêchera le transport du grain, et forcera les compagnies de chemin de fer à hausser encore les gages et par conséquent les taux.

Pourquoi les gouvernements ne s'entendent-ils pas pour coffrer ces tourne-têtes et leur faire débiter leurs sornettes incendiaires entre 4 murs solides?

:*:

Les élévateurs terminaux

Winnipeg — Une session spéciale de la commission des grains sera tenue le 30 août. On y discutera principalement la requête faite par les patrons des élévateurs terminaux de hausser de 1-2 sous par 100 livres le prix d'emmagasinage. Jusqu'à présent ces élévateurs chargeait 2c. par cent livres.

:*:

Blé No. 1

La Flèche, Sask. — Trois fermiers des environs ont fourni le premier blé de 1923 aux élévateurs locaux. Il a été classifié No. 1; il pèse de 60 à 62 livres le minot.

:*:

De la neige à Québec

Québec — Vendredi, le 24 août, il est tombé au lac à Noël assez de neige pour couvrir la terre. Ce petit village est à 35 milles au nord de Québec. C'est la première fois depuis mémoire d'homme qu'une tempête de neige ait eu lieu à pareille date.

:*:

Un ouragan a ravagé Sainte-Cécile de Nicolet et Warwick dimanche

Une quarantaine de maisons et de hangars ont été renversées par le vent. Les dégâts sont considérables, à peu près $50,000, sans compter la perte entière de plusieurs champs de moissons.

:*:

La vie est chère à Berlin.

Berlin — L'un des résultats les plus terribles de la chute du mark est la désorganisation du ravitaillement de la capitale. Les stocks sont épuisés et les marchands cherchent à se protéger contre un avilissement complet du mark.

Le thé, le café, le riz, et les autres produits des tropiques sont déjà disparus du marché. On manque de pommes de terre, parce que la récolte est en retard et que le gouvernement en a envoyé beaucoup dans la Rhur et la Rhénanie. Les femmes et les servantes cherchent à se procurer des denrées par tous les moyens, étant donné que les marchands ne peuvent plus leur fournir les denrées les plus ordinaires.

La situation est telle que la municipalité a demandé au gouvernement fédéral de réorganiser le ravitaillement de la ville et d'inaugurer le contrôle des prix. Cette semaine, les prix sont de 71,000 fois plus élevés qu'ils n'étaient avant la guerre.

Berlin est une ville de millionnaires sans le sou. Les dépôts aux banques et les traites étrangères ne servent de rien, car les banques n'ont que de petites quantités de monnaie, dont elles font remise par petites sommes et qui sont vite épuisées. Un grand nombre de touristes n'ont pu obtenir l'argent nécessaire pour continuer leur voyage. Les banques promettent d'avoir de l'argent demain mais elles ne peuvent avoir de billets de forte dénomination de Berlin et la monnaie étrangère est sortie de la circulation.

Les magasins n'ont plus de sucre ni de farine. La police a reçu ordre de protéger les voitures qui servent au transport des denrées.

La Reichsbank ne cotera plus le mark avant lundi. Le taux officiel est actuellement de 760,000 au dollar, mais les spéculateurs donnaent hier 900,000 marks pour un dollar.

:*:

La science catholique est honorée en Espagne

Salamanque — Un congrès des sciences vient de se terminer ici.

De savants religieux, tant Jésuites que Dominicains et Bénédictins, de l'Espagne comme du Portugal, prirent la parole aux assemblées auxquelles le roi d'Espagne et les membres du gouvernement assistaient. Le Congrès rendit un bel hommage à la religion et à l'Eucharistie au cours d'une belle cérémonie organisée par l'Université de Salamanque.

:*:

Un remède pour la lèpre

Paris — Au congrès des médecins à Strasbourg, les spécialistes ont recommandé l'excellent nouveau remède contre la lèpre, découvert par un médecin francais, le docteur Pomaret. Ce remède est connu sous le No. 1321 Poimaret.

Tribune Libre

Opinion de M. Raymond Denis

"Signez si vous voulez, mais lisez auparavant"

L'Honorable Premier Ministre Dunning parlant du cartel du blé, et du contrat de cinq ans disait tout récemment dans une assemblée publique: "N'espérez pas trop de ce système de vente coopérative, cependant essayez-le si vous voulez; mais avant de signer le contrat, pour l'amour de Dieu, lisez-le et comprenez-le."

L'Hon. Dunning possède dans le commerce et la vente des grains une compétence que personne ne lui conteste. Il est l'un de ceux qu'on aurait volontiers accepté à la direction du "Wheat Board". Il est tout dévoué à la cause des fermiers dont il a toujours partagé depuis qu'il est au pays, la bonne et la mauvaise fortune. Et c'est parce qu'il est compétent et qu'il nous est très sympathique que ses paroles assez peu encourageantes sont inquiétantes.

J'avais déjà lu le contrat qu'on fait signer dans l'Alberta, et pour suivre la recommandation du Premier Ministre, j'ai voulu étudier le contrat qu'on nous demande de signer pour la Saskatchewan. Et quand je vis ce long document, qui contient au-dessus de 5,000 mots, et remplit une grande page de journal, les paroles de M. Gilbert, fermier qui a démissionné du comité de l'Alberta me revinrent à la mémoire: "Il y a peu de fermiers, et peut-être peu d'avocats qui savent ce que le contrat signifie réellement."

Je dois reconnaître bien humblement que c'est un peu mon cas. Il y a là dedans un tas de clauses qui peuvent peut-être ne signifier rien du tout, comme elles peuvent signifier des choses bien importantes. Il est évident que dans ce contrat, la clarté n'est pas une chose qu'on a recherchée.

Cependant il est des articles qui se comprennent facilement. En voici quelques-uns.

Art. 5 "Le fermier convient et accepte de consigner et délivrer à l'association ou à son ordre, au *temps* et à la *place désignée* par l'association, tout le blé, les billets d'emmagasinage, recouvrements ou autres documents produits ou acquis par lui dans la province de la Saskatchewan, exception faite du blé enregistré."

C'est-à-dire que le fermier d'après cet article n'aura pas le droit de livrer son blé à la place la plus rapprochée, ou à la date qui lui plaira, mais devra attendre des ordres de l'association.

Je vais ensuite à l'article 6 — Il est agréé que l'association *quand, et où ce sera possible*, prendra livraison du blé au point qui sera le plus convenable pour le fermier, et que, *excepté pour de bonnes raisons à la discrétion de l'association*, celle-ci recevra le blé aussitôt qu'on sera en état de le lui livrer.

Cet article est une aggravation de l'autre. Car si l'on nous dit qu'en principe on recevra notre blé au point le plus rapproché, et quand nous serons en état de le livrer; on a soin de spécifier *où et quand ce sera possible, et excepté pour de bonnes raisons à la discrétion de l'association.*

En langage ordinaire cela veut dire que, n'importe quand durant les cinq années du contrat, l'association aura plein pouvoir de nous dire où, et quand livrer notre grain. A des places, et dans un temps qui seront loin de nous plaire, mais que nous devrons accepter parce que nous y serons engagés en signant le contrat.

Et de ces bonnes raisons dont il est question dans l'article 6, il peut s'en présenter une foule.

Manque d'espace pour emmagasiner le grain dans les élévateurs du pool. Il n'y a encore aucun arrangement de fait avec les compagnies d'élévateurs. Un certain nombre n'entreront probablement pas dans le pool. Il en résultera dans bien des points une congestion qui obligera le cartel à faire garder le grain dans les graineries; que ça nous plaise ou non.

Ou bien encore des contrats importants seront peut-être passés par l'association pour livraison en mars ou en mai par exemple, contrats qui l'obligeront à tenir le blé dans les graineries autant pour sauver des frais d'emmagasinage que parce que l'espace fera défaut dans les élévateurs terminaux à la disposition du Pool pour emmagasiner le grain tout l'hiver. Et la meilleure preuve que ceci peut arriver, c'est que c'est prévu par le contrat.

D'un autre côté l'association ne s'engage absolument à rien vis-à-vis des fermiers. Elle ne leur assure pas même qu'elle trouvera de la place pour emmagasiner leurs grains. Et elle ne peut pas leur garantir ceci, puisque aucune démarche n'a encore été faite dans ce sens.

On veut que le contrat se signe avant qu'aucun arrangement ne soit tenté. C'est d'ailleurs assez compréhensible; mais dans quelle situation se trouveront ceux qui auront signé le contrat si les Banques et les Compagnies d'Elévateurs se refusent aux arrangements espérés?

Autant les uns que les autres, nous avons à peine fini de battre que nous vendons déjà quelques charges de blé afin de payer notre gazoline, nos marchands, notre ficelle d'engerbage, nos hommes etc.

Pourrons nous le faire si nous signons le contrat? Assurément non puisque d'après l'article 25, nous sommes frappés d'une amende de 25c. par minot si nous vendons du blé en dehors du Pool.

Le Pool nous fera-t-il au moins une avance *assez importante* sur ces premières charges de blé pour que nous puissions rencontrer nos obligations, et nos besoins les plus urgents? Je veux bien le croire, mais *le contrat ne le dit pas.*

L'article 16 assure bien que "l'association devra *aussitôt que ce sera praticable* après la livraison du grain, faire une avance d'un certain montant par minot à la *discrétion de l'association.*

Mais il y a cet "*aussitôt que ce sera praticable*" et à la *discrétion de de l'association.*" Quand ce sera-t-il praticable, et quelle sera la discrétion de l'association? On ne le dit pas. Il y a encore l'article 6 déjà cité plus haut qui ajoute à notre perplexité. Et il en est comme cela d'un bout à l'autre du contrat. Lorsqu'il s'agit des obligations engageant le fermier, le langage employé est précis et ne renferme aucun double sens. Lorsqu'il s'agit de l'association, il y a toujours des *si* et des *mais.*

L'article 11 nous permet de garder du blé pour semer, ou pour les besoins de la ferme; mais pour vendre du blé de semence à un voisin, il faut obtenir une *autorisation écrite* de l'association. J'espère bien qu'on ne nous la refusera pas; mais rien dans le contrat nous assure qu'on nous la donnera.

L'article 8 porte qu'au cas où un fermier n'aurait pas suivi en tout ou en partie les provisions du présent contrat ou n'aurait pas délivré le blé de sa récolte, l'association a le droit de prendre possessoin de la récolte, de la faire moissonner, battre et charroyer, en chargeant tous les frais, et en les retenant sur le prix de la récolte. Ce n'est pas très encourageant pour ceux qui espéraient pouvoir se retirer du Pool un jour ou l'autre avant l'expiration des cinq années, s'ils n'étaient pas satisfaits.

L'article 16 que j'ai déjà mentionné tout à l'heure dit que l'association fera une avance à sa discrétion aussitôt que ce sera praticable après la livraison du grain, et que plus tard, de temps à autre, lorsqu'il y aura des fonds disponibles, on pourra faire de nouvelles distributions. Mais quel sera le montant de la première avance; quel sera le montant des avances suivantes, à quelle date seront faites ces avances? On ne le dit pas.

L'article 23, porte que le contrat lie le signataire, ses représentants, et ses successeurs aussi longtemps qu'il cultive du blé directement ou indirectement dans la Saskatchewan; ou qu'il a un certain contrôle ou intérêt dans du terrain sur lequel du blé est produit, — pendant que l'article 25 frappe de 25c. d'amende par minot, les membres du Pool qui livreront, ou vendront du blé en dehors du Pool.

L'article 5 fixe à cinq ans, la durée du contrat, avec aucun moyen de se retirer auparavant; et l'article 8 autorise l'association à garder 2c. du minot, sur la vente du blé pour constituer un fonds pouvant servir à l'achat ou à la construction d'élévateurs ou autres constructions nécessaires ou utiles au Cartel.

L'article 17 oblige le signataire à acheter une action de un dollar dans le Pool, pendant que l'article 18 fait payer $2 pour couvrir les frais d'organisation.

L'article 1, stipule que le cartel ne sera constitué qu'en autant qu'il pourra contrôler 50 p.c. de la superficie ensemencée en blé. Il est vrai qu'il abandonne à la discrétion des directeurs comme de coutume, le soin de décider si ce 50 p.c. a réellement été atteint. Il aurait semblé plus simple de fixer un chiffre d'acres.

Il faut ausi noter l'article 31 qui dit que les signataires du contrat seront libres de disposer de leur blé, s'ils sont prêts à le livrer avant que le cartel puisse commencer à fonctionner. Le même article ajoute que le contrat restera en force pour les années suivantes quand bien même le Pool ne pourrait pas commencer ses opérations pour la récolte de 1923.

Il y a en tout 32 articles; mais ce sont ceux qui intéressent le plus directement les fermiers. Les autres ne sont qu'une longue énumération des droits et des pouvoirs conférés à l'association.

Comme on le voit, le contrat contient des clauses assez dangereuses pour que ça vaille la peine d'y réfléchir avant de le signer.

Il y aura des conférences faites; des cabaleurs iront de porte en porte pour recueillir des signatures. Mais regardez-y à deux fois avant de donner la vôtre. C'est votre récolte; c'est votre seul moyen d'existence que vous allez engager pour cinq ans. Les résultats peuvent être bons; ils peuvent aussi être mauvais.

Durant deux ans, on a cherché un homme compétent pour diriger le "Wheat Pool". Malgré le salaire offert, et la certitude d'avoir le contrôle absolu de la récolte de deux provinces, on ne l'a pas trouvé. Trouvera-t-on quelqu'un pour diriger le "Wheat Pool". Il ne s'agit plus de vendre des bananes ou des citrons sur un marché restreint mais de disposer de cent ou cent cinquante millions de minots de blé sur un marché ouvert, en compétition avec les producteurs, les exportateurs, et les spéculateurs du monde entier.

Une erreur de jugement pourra coûter cher au castel, et à ceux qui en feront partie. Un homme réellement compétent ne s'improvise pas. Il y en avait un dans le comité de l'Alberta. On lui avait même offert l'année passée la présidence du "Wheat Board". Il vient de démissionner parce qu'il n'a pas confiance dans les méthodes adoptées. Parmi ceux qui restent, aussi bien dans l'Alberta que dans la Saskatchewan, je vois d'excellents fermiers; mais ce n'est pas une qualité suffisante pour qu'on leur confie en toute confiance la vente de la récolte d'une moitié du pays; et l'administration d'une chose aussi compliquée, et aussi gigantesque que le "Wheat Pool" qu'on organise.

Il eut été facile de confier à un tel Pool, une partie de sa récolte durant une année ou deux à titre d'expérience. C'est autre chose de s'engager pour cinq ans dans le plus complet inconnu.

Tout le monde veut un "Wheat Pool". C'est en principe le système de vente logique par excellence. Mais de grâce, qu'on nous laisse l'essayer, et qu'autour de lui, petit à petit, on arrive à grouper tout le pays par la force des résultats obtenus. Mais qu'on ne nous oblige pas à signer un contrat qui a tout prévu, excepté un échec possible.

Dans une affaire ausi grave, chacun doit penser par lui-même; mais je répéterai encore l'avertissement de l'Honorable Dunning: "Signez si vous voulez, mais avant de signer, lisez le contrat; comprenez-le et réfléchissez.

Raymond DENIS.

Les exigences des fermiers des Etats-Unis

Minneapolis, Minn. — l'"American Wheat Growers Ass'n., Inc.", la plus vaste organisation des producteurs de ble du pays, a adressé un télégramme au président Coolidge pour le prier de convoquer immédiatement le Congrès en session d'urgence afin de passer des lois propres à soulager les cultivateurs de blé de la nation.

L'association demande la passation d'un règlement autorisant la création d'une agence fédérale qui achèterait le blé sur le marché quand le prix serait inférieur à $1.75 le boisseau.

On cherche du pétrole en Alaska

Washington — Un parti de géologues fait l'exploration de l'Alaska pour y découvrir du pétrole.

On sait que ce pays d'extrême-nord qui appartient aux Etats-Unis contient du pétrole. En certains endroits l'huile a été recueillie dans des étangs et l'on a découvert des résidus de goudron, mais pour que l'exploitation soit payante dans ce pays d'accès difficile et de saison courte il faudra que l'huile soit découverte en abondance.

Les terres du Pacifique Canadien

On a accusé cette compagnie de chemins de fer de demander des prix trop élevés pour les terrains à elle concédés lors de la construction de son transcontinental. Le président de la compagnie, M. Beatty, vient de répondre à ces plaintes, qui sont pour le moins éxagérées.

Le C.P.R. a vendu jusqu'à date 18,194, 737 âcres de terre propre à la culture au prix moyen de $7.87. Durant ce même espace de temps, grâce à son initiative, plus de 100,000 fermiers se sont établis dans les régions de l'Ouest. Ses dépenses pour fins d'agriculture: expériences, aide aux colons, irrigations, etc. se montent à $64,646,000.

M. Beatty termine son rapport en disant que si le gouvernement canadien veut comparer ses déboursés en faveur des terres de l'ouest à ceux du Pacifique Canadien, on verra que cette dernière compagnie a l'avantage.

De la laine de seize pouces

Paris — Le Dr Voronoff prétend avoir découvert une méthode d'élevage de moutons qui donnerait à la France une supériorité incontestable au point de vue de la production de la laine, si les expériences auxquelles il va se livrer sont couronnées de succès. Il s'agit de la création d'une race unique de moutons qui donneraient une laine de seize pouces de longueur.

La France en importe d'Angleterre et d'Australie *principalement*, pour plus de 2 milliards de francs. Le Dr Voronof dit qu'il pourra augmenter la production française de plus de 1,000 pour cent, de sorte que la France, pourrait après la mise en pratique de la méthode nouvelle d'élevage, non seulement alimenter ses industries textiles, considérablement accrues, mais exporter d'énormes quantités de laine.

Le Dr Voronoff a fait quelques expériences sur des béliers qui semblent rajeunir après l'opération et qui donnent une laine aussi longue que celle du mérinos. Il a demandé qu'on lui donne soixante-quinze béliers à l'aide desquels il pourra créer sa "sur-race". Vingt-cinq de ces animaux devront être sacrifiés pour l'inoculation dans le sang des cinquante autres. Le résultat de l'opération se produira en six mois.

M. Mathou, président du comité central de l'Industrie lainière, a promis de fournir les moutons devant servir aux expériences.

Réponse à M. R. Denis

Les contrats de la Saskatchewan

Les contrats de la Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited

Le contrat que les fermiers de la Saskatchewan auront à signer pour faire partie du "Wheat Pool" vient d'être publié dans les journaux quotidiens, et sera bientot distribué sous forme de pamphlet dans tous les comtés de cette Province.

M. Raymond Denis, courtier, marchand de blé expérimenté, a bien voulu nous donner son opinion, dans les colonnes du *Patriote* sur le contrat de la Province de l'Alberta, c'est-à-dire sur ce même contrat que soixante quinze pour cent des fermiers de notre province soeur ont déjà signé. Nous remercions M. Denis pour ce travail ainsi que pour ses avertissements: nous comprenons parfaitement bien qu'à son point de vue comme courtier et acheteur de blé, la chose parait assez sinistre.

Donc M. le rédacteur du *Patriote de l'Ouest*, puisque vous avez permis à l'opposition d'exprimer son opinion, il y va de droit que vous permettiez aux cultivateurs de présenter la leur.

D'abord examinons un peu les différences qui existent entre le contrat de l'Alberta et celui de la Saskatchewan.

Le Contrat de l'Alberta prévoit des directeurs pour leur "Wheat Pool"; en Saskatchewan des "Gardiens Administrateurs" qui ne seront élus que pour une année seulement. En Alberta, le contrat permettra aux directeurs de vendre le blé des signataires à leur guise, si toutefois on ne réussissait pas à organiser un Pool cette année; en Saskatchewan, cette liberté n'est pas donnée aux gardiens administrateurs (Trustees): ce sera le "Wheat Pool" en entier ou il n'y aura rien de fait. En Alberta, le contrat ne protège pas individuellement le blé d'un membre du Pool contre les créanciers du "Wheat Pool"; en Saskatchewan, une clause spéciale est insérée dans le contrat à cette fin: c'est-à-dire, le blé d'un membre quelconque ou le rapport de la vente du dit blé, est exempté de toute saisie de la part d'un créancier du "Wheat Pool".

Le contrat de la Saskatchewan permet aux membres de vendre du blé de semence à ses voisins ainsi que du blé inférieur propre à servir pour l'alimentation des bestiaux; en Alberta, ces ventes ne sont pas permises. Il existe encore une foule d'autres petites différences, mais je ne tiens pas à abuser de la généreuse permission du rédacteur de ce journal; donc nous attendrons la distribution imprimée du contrat pour voir le reste.

Maintenant M. Denis nous dit que le contrat ne laisse aucun échappatoire: tant mieux, alors, personne ne sera tenté: d'ailleurs quand une personne bien sensée étudie un contrat et finit par l'honorer de sa signature, cette même personne n'est pas supposée de se mettre immédiatement à l'oeuvre pour trouver un moyen de s'échapper de ses obligations contractuelles.

Enfin causons un peu du Contrat de cinq ans. On nous dit que cette période est trop longue, etc., etc. Tout homme d'affaires sait que pour conduire une entreprise aussi gigantesque à bonne fin, il est absolument nécessaire de voir un peu plus loin que son nez, il faut nécessairement prévoir l'avenir de l'association. Il ne vaudrait pas la peine de louer ou acheter des élévateurs, d'engager un personnel sans savoir si la direction aura du blé à vendre l'année suivante: il ne vaudrait pas la peine de faire tant de préparatifs pour la courte période d'une année: aucune institution financière ne voudrait financer l'entreprise: ça coûterait énormément cher de recommencer à faire signer ces contrats tous les ans: il serait impossible de trouver un homme compétent pour diriger l'affaire; en général ces hommes exceptionnels sont bien placés, à bon salaire, et ne laisseraient pas une position permanente pour s'aventurer dans une autre carrière, à n'importe quel salaire, pour la courte période de douze mois. Enfin, est-il plus dangereux de se livrer pour une période de cinq ans, entre les mains d'une société co-opérative, organisée par des fermiers, pour vendre les produits des fermiers, au plus grand profit des fermiers, que de se livrer les mains et les pieds liés (tel que les cultivateurs le sont maintenant) à la merci des compagnies de grains actuelles, qui, si l'on veut en croire les dépositions assermentées des témoins qui ont comparu devant la Commission d'enquête sur la vente du blé, tout récemment, ont, par l'entremise de leurs agents, falsifié les bascules, construit des réservoirs à double fonds dans leurs élévateurs et ont classifié (gradé) le blé à leurs plus grands profits depuis des années? Nous en avons en l'expérience ici dans Duck Lake. Où se sont envolés les chars entiers de blé de Wanty et Polard? Enfin qu'est-ce que sont devenus les chars de blé de MM. Chamberland et Gareau de Bellevue? Ces braves gens avaient-ils des garanties des compagnies actuelles? Ceux qui prétendent que le "Wheat Pool" est une *excellente affaire, mais que le contrat de cinq ans est dangereux* (attendu que ce contrat est indispensable à l'organisation du "Pool") ces braves gens essaient-ils de masquer une critique destructive, sous l'apparence d'une critique constructive?

Moi personnellement, je crois exprimer l'opinion de la plus grande partie des fermiers de cette Province, quand je dis que le projet mérite d'être essayé: nous n'avons rien à y perdre, et tout à gagner; nous pourrons toujours faire preuve d'intelligence et montrer que nous pouvons, nous mêmes, vendre nos produits sur les marchés du monde, sans une foule d'intermédiaires, sans une foule de ces petits messieurs à collets blancs et chapeaux à haute-forme, de parole facile mais d'énergie douteuse, qui parcourent incessamment nos plaines de l'Ouest au plus grand détriment des fermiers.

Avec les contrats de cinq ans, au cas où quelqu'un pressé par le besoin d'argent voudrait en obtenir, il pourrait emprunter d'une banque locale et donner son blé en garantie mais toujours par l'entremise ou la permission de la "Direction du Pool"; les banques ne sauraient trouver de meilleure garantie que l'association de tous les fermiers de cette Province ainsi que le blé sous le contrôle de cette dernière.

Le contrat de la Saskatchewan, proposé par le "Wheat Pool" a été préparé par les meilleurs avocats de cette province, étudié et analysé par le Premier Dunning, et approuvé par le Colonel Gregory K.C. ainsi que par plusieurs autres avocats éminents de cette province; donc il est inutile que notre très estimable M. Denis se trouble trop la tête, il peut bien continuer à étudier et discuter les clauses du contrat de l'Alberta, si cela lui fait plaisir, mais qu'il ne se tracasse pas trop au sujet des fermiers. Des contrats en langues française seront distribués gratuitement à tous les fermiers de cette Province avant que qui que ce soit leur demande leur signature.

G. GERVAIS,
Président du Local 119, Union des Fermiers du Canada.
Duck Lake, Saskatchewan.

Un Tonique pour les Gens Agés.

Faites partie du "Wheat Pool"

"Organisez-vous ! Organisez-vous bien, et si vous le faites dès maintenant, non seulement vous agirez dans vos meilleurs intérêts et augmenterez vos revenus, mais vous accomplirez l'acte le plus efficace pour améliorer votre situation et celle de toute la province et pour rendre à tout le Dominion le bien-être et la vraie prospérité. Et je vous le dis, fermiers de la Saskatchewan, cela est possible !"— Aaron Sapiro.

Dévoilement du Monument Abraham Martin à Québec



M. F. L. Wanklyn, officier du Pacifique Canadien, portant la parole au dévoilement du monument Martin à Québec. En bas à gauche, le monument lui-même.

M. Athanase David, secrétaire provincial, a inauguré samedi, le 12 mai, dans le port de Québec, le monument oeuvre de Henri Hébert, érigé par le Pacifique Canadien à Abraham Martin, que l'on dénomme le "premier pilote du roy sur le Saint-Laurent". Ce fut une fête du souvenir historique. Tous les orateurs se sont plu à faire part de leurs recherches sur Abraham Martin et à donner un sens à la cérémonie du jour.

Le monument consiste en une courte colonne carrée en granit provenant des carrières de Stanstead qui soutient un globe orné de chardons, emblème de l'Ecosse. Des fleurs de lys, sur fond de mer, forment les bas-reliefs. Deux inscriptions, l'une française et l'autre anglaise, rappellent au passant "Abraham Martin dit l'Ecossais, premier pilote du roy sur le Saint-Laurent et laboureur des plaines illustres qui portent son nom". Cette colonne se trouve près des hangars du service océanique du Pacifique Canadien, au bassin Louise.

D'après des recherches faites dans les documents historiques on peut conclure qu'Abraham Martin n'avait d'écossais que le surnom. Il a probablement vécu à Québec ou dans les environs. Il a donné dix enfants à la Nouvelle-France. Son troisième fils fut le second prêtre qui soit né au pays. Il fut nommé chanoine lors de l'érection du chapitre de Québec. Ces enfants ont fait souche avec les Coté, les Racine, les Clouthier et les Desgroseilliers. Benjamin Sulte, dans son "histoire des Canadiens français" l'inscrit comme pilote, au nombre des 31 personnes qui vécurent en Canada de 1629 à 1632. On trouve une confirmation de ce titre dans un acte signé le 15 août 1664 par six des premiers habitants du Canada.

Le sieur Adrien Duchesne, médecin du navire de M. De Repentigny fit cadeau à Abraham Martin du terrain qui fut appelé plus tard les plaines d'Abraham.

Un grand nombre de personnages étaient les invités du Pacifique Canadien. On remarquait sir Charles Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur, M. Athanase David, M. J.-E. Caron, Mgr Laflamme, curé de la basilique; le colonel Fraser, de Toronto; Lawrence Burpee, le révérend Scott, Fortunat Hamelin, président de la corporation des pilotes Martin Madden, Henri Hébert, F.-L. Wanklyn, M. H.-R. de Saint-Victor, agent consulaire de France à Québec; E.-J. Hébert, du Pacifique Canadien; J. Murray Gibbons, agent général de publicité du Pacifique Canadien; l'abbé Casgrain, aumônier des immigrants; le révérend Shreve, Gérald Power, président de la commission du port de Québec; J.-A. Gauvin, commissaire; M. Cyrille Delâge, surintendant de l'instruction publique, etc.

Plusieurs journalistes de Montréal étaient venus spécialement à Québec pour cette circonstance, guidés par MM. Harry Smith et Raoul Clouthier, du service de publicité du C.P.R.

M. F. L. Wanklyn présidait la cérémonie. Il a prononcé le discours d'ouverture en un français excellent. Ensuite il a demandé à M. Athanase David d'inaugurer le monument.

M. Athanase David a parlé ensuite. Il déclare qu'il faut rappeler les grands souvenirs historiques à une génération distraite ou qui regarde au loin les mirages." Il paie un tribut d'hommage au premier pilote canadien et donne quelques détails historiques sur Abraham Martin.

Le révérend Love, représentant la St. Andrews Society a parlé ensuite. Puis Mgr Laflamme, curé de la basilique, a lu des extraits des vieux registres dans lesquels sont consignés des détails sur la famille d'Abraham Martin. Le colonel Fraser a parlé au nom des Ecossais. Il réclame Abraham Martin comme un de ses compatriotes.

M. Bona Dussault, au nom des pilotes, a prononcé un discours dont nous donnons la substance.

M. Dussault remercie les promoteurs de la fête d'avoir voulu reconnaître les mérites de sa profession en élevant un monument à celui qui en fut le fondateur au Canada. Il ajoute: "Pour nous pilotes canadiens-français, peu nous importe qu'Abraham Martin fut appelé l'Ecossais ou l'Ecossois, la généalogie que Mgr Laflamme vient de nous en donner nous justifie de le considérer comme l'un des nôtres et le fait qu'il fut le père de trois enfants baptisés sur notre sol nous fait croire *qu'il est en tous points digne de* servir de modèle à notre race". M. Dussault dit que les pilotes ont toujours eu de bons amis parmi les Ecossais. Il mentionne les Messieurs Allan qui ont été des protecteurs et des admirateurs des pilotes canadiens-français. L'un d'eux disait dernièrement que les pilotes du Saint-Laurent sont les meilleurs du monde entier.

L'orateur évoque les angoisses et les difficultés du métier de pilote par les nuits de brouillards ou de tempête. Il a la vie des passagers entre ses mains. La vue du monument les encouragera.

M. Dussault termine en assurant les compagnies maritimes de leur dévouement entier.

Après la cérémonie le Pacifique Canadien a donné un goûter au Château Frontenac à une cinquantaine d'invités.

Causerie d'un libre parleur

Le peuple juif errant

(Suite)

C'était la deuxième fois que la Nation juive se voyait arrachée de ses foyers et dispersée mais on ne devait plus lui revoir dans cette nouvelle dispersion les sentiments de contrition qui marquèrent la première.

Cette différence tient à ce que ce n'étaient plus les prophètes inspirés comme Jérémie ou Daniel qui avaient la direction morale de la Nation, mais ces sophistes endurcis nommés Pharisiens, lesquels sous le nom de rabbins devaient de plus en plus dénaturer le culte de ce peuple et le rendre justement odieux à tout l'Univers.

Selon les traditions juives, Moïse aurait reçu sur le mont Sinaï, non seulement la Loi écrite appelée Ancien Testament, mais encore une Loi *orale* dont l'objet était de fixer le sens de la Bible et en même temps de sauver de l'oubli les préceptes divins non écrits. Il était interdit d'écrire cette Loi et les Scribes avant la chute de Jérusalem se la transmettaient et l'enseignaient de vive voix au peuple.

Mais quand le désastre final fut arrivé sur la Nation, maintenant dispersée aux quatre coins du monde, les chefs spirituels d'Israël songèrent à écrire pour leurs coreligionnaires cette Loi orale qu'ils ne pouvaient plus dispenser verbalement. C'était là chose inouïe formellement défendue par Moïse; cependant au commencement du 2e siècle de notre ère, le rabbin Juda le Saint estimant que "mieux valait abroger un article de la Loi sainte que de laisser périr toute la Loi" se décida à la rédiger en collaboration avec un grand nombre de docteurs et après avoir recueilli toutes les traditions et opinions des diverses écoles rabbiniques d'Orient, ils firent la formidable compilation connue aujourd'hui sous le nom de Mischna.

Cette soi-disant Loi orale n'est pas toujours pure et il y a dans les divers racontars qui prétendent la reconstituer, pas mal de rêveries et de contradictions; toutefois, étant donné ce qu'il s'y trouve de bon et d'élevé parfois, elle eût pu encore maintenir le peuple juif dans une certaine droiture si la Malédiction jetée sur lui ne l'avait pas livré en proie aux Puissances de l'Abîme.

Aussi, à cette Mischna déjà contestable en ce qui concerne certaines prescriptions devait-on ajouter une suite de commentaires destinés à la dénaturer davantage; ce travail des rabbins pharisiens dura plusieurs siècles; il en sortit l'énorme amas de légendes et élucubrations connu sous le nom de Ghemara, lequel réuni à la Mischna forme le corps de doctrine appelé Talmud, véritable code religieux des Juifs modernes.

Quant à la Bible, ils l'ont bien conservée, mais seulement à l'état de document ancien se bornant dans la pratique au seul Talmud et ainsi chez eux la parole des hommes a insensiblement remplacé la parole de Dieu.

Or ce peuple depuis Moïse qui lui avait livré au nom de Jéhovah les idolâtres de la terre promise, est imbu de l'idée que c'est toute la Terre qui doit subir sa domination. Je laisse à penser si par suite de la savante déformation du Décalogue opérée par ses docteurs, il est devenu un implacable ennemi de l'humanité, d'autant plus qu'elle ne lui a jamais marchandé le mépris ni l'opprobre dans n'importe quelle partie du monde.

Ecoutez les belles maximes que les Pharisiens sont arrivés à faire admettre comme vérités par l'ancien peuple de Dieu, en les mêlant insidieusement aux prescriptions divines:

— Les paroles de la doctrine orale (rabbinique) sont égales à la Loi (de Moïse)

— La Bible ressemble à l'eau, la Mischna au vin, la Ghemara au vin aromatique.

— Ceux qui étudient la Bible pratiquent une chose indifférente, ceux qui étudient la Mischna pratiquent une vertu, mais ceux qui étudient la Ghemara pratiquent la plus haute vertu.

— Celui qui lit la Bible sans la Mischna et la Ghemara est semblable à quelqu'un qui n'a pas de Dieu.

— Si l'homme passe des sentences et doctrines du Talmud à la Bible, il n'aura plus de bonheur.

— Les péchés contre le Talmud sont plus graves que les péchés contre la Bible.

— Celui qui méprise les paroles des rabbins est digne de mort.

— La crainte du rabbin est la crainte de Dieu.

— Les Juifs seuls sont des hommes, les autres nations n'ont que la nature de l'animal.

— Le Seigneur a mesuré la Terre et il a livré les goïm (non juifs) aux Juifs.

— Dieu a donné aux Juifs pouvoir sur la fortune et la vie de tous les peuples.

— La propriété d'un goï (non-Juif) est comme une chose abandonnée; le vrai possesseur est celui qui la prend le premier.

— Si l'on retire un goï de la fosse dans laquelle il est tombé, on entretient un homme dans l'idolâtrie.

— Celui qui fait couler le sang des impies offre un sacrifice agréable à Dieu.

— Il est défendu d'avoir pitié d'un idolâtre quand on le voit périr dans un fleuve ou ailleurs. S'il est près de mourir on ne doit pas le sauver. (Maimonide, célèbre docteur)

— Il est permis de tromper un goï et de pratiquer l'usure à son égard; mais non à l'égard du prochain (Juif).

— Si un Juif a un procès contre un goï, vous jugerez en faveur du Juif.

— Celui qui rend au goï une chose perdue fortifie la puissance des impies (Maimonide).

— Celui qui rend au goï ce qu'il a perdu ne trouvera pas grâce auprès de Dieu.

Il n'est pas possible d'écrire ici ce qui est relatif aux femmes juives dont la condition au point de vue judaïque n'a pas changé depuis les temps antiques. Pour les femmes étrangères il y a certain texte de Maimonide qui justifie pleinement l'Eglise d'avoir défendu aux filles et aux femmes chrétiennes d'entrer en service dans les maisons israélites.

Impossible aussi de citer les injures adressées à Notre-Seigneur, ni les abominations écrites contre la Vierge Marie. Terminons par ces quelques *douceurs*:

— Il est ordonné d'assassiner et de jeter dans la fosse de perdition les traitres en Israël et les hérétiques tels que Jésus de Nazareth et ses adhérents. (Maimonide).

— Les Evangiles sont des livres d'hérétiques.

— Trois fois par jour tout bon Juif doit maudire les chrétiens.

Comme nous l'avons vu plus haut, Dieu dans sa juste Colère avait livré le peuple déicide à la puissance des Nations afin de l'humilier. Cette sujétion dura 18 siècles pendant lesquels elles lui tinrent le pied sur le cou avec une rigueur qui semblerait cruelle si l'étude attentive de l'Histoire ne montrait péremptoirement que cette race hostile au genre humain autorisait par ses forfaits secrets les sanglantes répressions que tous les peuples *sans exception* ont exercées sur elle. Il ne s'agit pas ici d'antisémitisme, mais de vérités incontestables prouvées par l'expérience.

Cependant, comme on sait, un jour vint où les Nations Chrétiennes rejetèrent à leur tour sous prétexte d'émancipation de la Pensée Humaine, ce Christ que le peuple juif avait renié le premier. Cette apostasie générale qui dans l'Histoire porte le nom de *Déclaration des Droits de l'Homme* (1789), devait en premier lieu donner aux Juifs des droits égaux à ceux des autres citoyens de l'Europe et par là leur permettre de devenir les maitres du monde, car ils sont intimement unis entre eux et forment une masse compacte ignorée du public, laquelle, grâce aux richesses accumulées depuis des siècles, ne devait plus rencontrer de résistance en un temps où l'or fait tout.

Que les pauvres badauds qui se piquent de tout connaitre par les journaux et, en somme, sont ignorants de ce qui se passe, veuillent donc noter ici deux principes:

1. C'est que dans n'importe quelle foule ou agglomération humaine, il suffit d'ordinaire de quelque douzaines de conjurés poussant le *même cri* à la *même minute* pour que la masse suive le mouvement qu'ils ont décidé de lui imprimer.

2. C'est qu'il n'y aura jamais égalité réelle entre un goi et un Juif. Quand on attaque l'un de nous, il est seul à se défendre, tandis que lorsqu'on s'en prend à un fils d'Abraham toute la race est derrière lui pour le soutenir secrètement.

La folie des Nations modernes accordant le droit de citoyenneté à la juiverie est, selon moi, une juste punition du Dieu qu'elles ont rejeté. *Quos vult perdere Jupiter dementat prius.*

Aujourd'hui les Juifs tiennent tout en Europe; la France démocratisée a senti leur puissance et la pauvre Russie où ils se sont installés en maitres a vu dix millions des siens mourir de faim rien que l'hiver dernier pendant que la juiverie en ricanant vendait du blé à l'étranger.

En Palestine, avec la protection de l'Angleterre ils écrasent les populations musulmanes et chrétiennes.

Israël est roi de la Terre. Il avait désiré la domination et l'or la lui a donnée malgré la loi et les prophètes.

Il n'attend plus que son messie qu'il ne tardera d'ailleurs pas à avoir car déjà on le voit poindre à l'horizon.

C'est *l'Homme de péché, l'Advérsaire, Celui qui doit venir à la fin*, comme l'a désigné le *voyant* Pie X en 1903 lorsqu'il révéla la naissance de l'Antechrist.

Marin GOUIN.

L'Oeuvre qui nous sauvera

La génération actuelle a un cerveau de papier: elle ne prend ni le temps, ni la peine de réfléchir par elle-même, elle pense par le journal.

Ses manières de voir, de juger, de sentir et même d'aimer, lui viennent des périodiques qui la nourrissent. Elle y trouve un aliment tout préparé, tout assaisonné au goût du jour, facile à digérer, et pour comble de séduction on le lui sert, non pas comme un plat obligatoire, mais comme un mets délicieux, qui se laisse avaler tout seul si on veut bien lui faire cet honneur, et qui, si l'on ne se sent pas en appétit, se contente de réjouir l'oeil par une disposition savante des couleurs, des mots et des titres affriolants.

Lorsque le papier a passé par des mains propres, à la bonne heure! Mais quand il a été tripoté par des mains sales, quel corruteur subtil, d'autant plus adroit qu'il paraît plus inoffensif. Car le journal ne fait que suggérer, il ne s'impose jamais. Dans ce tête-à-tête, le plus intime de tous, où le lecteur lui livre sans méfiance son intelligence, son coeur et sa volonté, le journal lui pétrit l'âme d'or ou de boue selon le maitre qu'il sert et l'idéal qu'il prône.

Les catholiques ne se sont pas encore suffisamment avisés de la force de suggestion de la presse pour le bien comme pour le mal. Leur charité, abondante et cordiale tant qu'il s'agit de soulager les nécessités du corps, se fait mesquine, lésineuse et pingre, dès qu'il est question de venir en aide aux pourvoyeurs de pain pour les intelligences miséreuses. On a vu des personnes charitables soutenir de leurs écus, inscrire sur leur testament pour un legs substantiel des hôpitaux où l'on soigne gratis les malades des pauvres, on en a rarement vues chez nous qui aient dénoué leur bourse pour soutenir les cliniques où se traite et se guérit l'ignorance des foules.

Sur ce sujet de la plus haute actualité, Mgr Althoff, évêque de Belleville (Illinois) adresse à ses fidèles des paroles énergiques, pressantes, que tous les catholiques et surtout les chargés d'âmes catholiques feront bien de méditer:

"C'est par la prière et la prédication de l'Evangile que le royaume de Dieu fut fondé, qu'il s'est propagé sur toute la terre et de génération en génération; c'est par la prière et la prédication aussi, qu'il faut avant tout le promouvoir de nos jours en vue de transmettre ses bédictions futures. Mais à côté de ces moyens ordonnés par Dieu et dont nous connaissons les imposants et admirables résultats, nous devons, fidèle à la voix du Saint-Père et des évêques de l'Eglise universelle reconnaitre pour notre temps un autre facteur, propagateur puissant et efficace du royaume de Dieu. C'est, comme vous le savez tous, la presse catholique.

Nous n'avons pas l'intention d'indiquer longuement ici les multiples raisons qui révèlent l'importance et la nécessité de la Bonne Presse. Les déclarations des derniers papes suffisent pour nous en convaincre.

"Vous prêchez le dimanche mais le journal prêche tous les jours et à toute heure. Vous parlez aux fidèles à l'église: le journal les suit à la maison. Vous les entretenez pendant une demi-heure ou une heure: le journal ne cesse de leur parler".

Ne perdons donc pas de vue le devoir sacré que nous avons de propager la bonne presse ni la nécessité absolue de la soutenir afin qu'elle puisse travailler à l'encontre des erreurs, défendre les droits et institutions de l'Eglise et procurer une saine lecture à nos familles catholiques. Usons de toute notre influence pour que tous les journaux et la littérature catholiques puissent exercer leur action salutaire sur les fidèles qui nous sont confiés.....

:*:

Comment les esprits s'empoisonnent

Certaines feuilles mélangent dans leurs colonnes la bonne et la mauvaise information, les récits de meurtres et les comptes rendus de bénédiction d'église, les portraits d'évêques et de meurtriers, de prostituées et de jeunes filles faisant leurs adieux au monde, des articles signés de plumes ecclésiastiques et des annonces de théâtre immorales.

Par la lecture de ces journaux il se crée dans les esprits une perpétuelle confusion entre le bien et le mal.

Sous des apparences d'honnêteté, ces feuilles sont de véritables empoisonneuses publiques.

Quand donc tous les catholiques le comprendront-ils?

:*:

La vie de la "Petite Fleur" par l'image

Dernièrement on donnait dans le Carmel de Lisieux une representation cinématographique de la vie de soeur Therese. Cette derogation aux coutumes du cloitre a été faite pour permettre aux compagnes de la petite sainte d'assister les premières à la représentation des faits et gestes de leur sainte compagne.

Ce sont les bonnes religieuses du Carmel de Lisieux qui ont pris l'initiative du mouvement. L'évêque du diocèse s'est rendu à leur désir et le Souverain Pontife leur a accordé les permissions nécessaires à cette fin. Le producteur du film a insisté pour que les religieuses du Carmel fussent les premières à être témoins de la représentation du film. A cet effet l'évêque de Bayeux a permis au chapelain d'installer un écran dans la grande salle du cloître et c'est ce même chapelain qui a fait fonctionner la machine cinématographique.

L'histoire de ce film est vraiment remarquable: Soeur Thérèse a encore deux soeurs au Carmel, la prieure, Pauline Martin et soeur Ste-Geneviève, Céline Martin. Elles ont pensé que si l'on pouvait filmer la vie de Soeur Thérèse et les endroits où elle avait vécu ainsi que les sanctuaires qui avaient préparé cette petite âme à la vie religieuse, les spectateurs de ce film seraient édifiés, et les vocations religieuses surgiraient. Le chapelain a compris leur désir qu'il a communiqué à S.G. Mgr Lemonnier, évêque de Bayeux, diocèse dans lequel se trouve le petit village de Lisieux. On a alors confié l'exécution du film à un M. Michel Coissac, ancien journaliste catholique qui depuis des années s'occupait de cinématographie, et qui avait déjà montré des films à Sa Sainteté Pie X dans les salles du Vatican. On mettait pour condition que tous les acteurs seraient catholiques. On a mis quelques mois à l'exécution de ce film, qui, paraitrait-il, est un véritable chef-d'oeuvre. Il représente les principales phases de la vie de soeur Thérèse, les villes et les sanctuaires qu'elle a visités, son entrevue avec Léon XIII, son passage à Rome et les cérémonies du procès de béatification.

La première représentation à Paris sera sous la présidence du cardinal Dubois. En France on réservera, en principe du moins, la représentation exclusive de ce film aux maisons catholiques de cinématographie.

:*:

Un monument à S. François d'Assise

Rome — "L'Osservatore Romano" dit qu'à l'occasion du septième centenaire de la mort de saint François d'Assise, l'idée prend corps parmi les personnalités catholiques de Rome d'ériger un monument place Latran en l'honneur de ce Saint.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

PARIS — Un nouvel accident d'autobus vient de se produire dans le midi de la France. Une voiture chargée de touristes américains a roulé dans le Var, près de Guillaumes, après avoir défoncé le mur d'appui, sur la route de Nice à Evian. La chute a été de 300 pieds. Le rév. Hiram Grant Person et madame Person, de Newton, Mass., Chas.-H. Fray, deux femmes qui n'ont pas été identifiées et le chauffeur ont été tués.

WASHINGTON — A 6 heures, vendredi soir dernier, Mme Harding, veuve du président récemment décédé, a quitté tranquillement la Maison Blanche où elle était entrée le 4 mars 1921 au milieu des acclamations de la foule.

PARIS — Les habitués du casino de Deauville ont brûlé la banque du baccara, qui s'est trouvée perdre dix millions de francs durant la nuit de lundi. Le syndicat qui exploitait la banque, composé de deux riches Grecs et d'un Arménien, a décidé d'abandonner le jeu, et personne ne tient à prendre leur place.

Les deux meilleurs gagnants dernièrement ont été l'éminent sportsman français, et un Anglais du nom de Fulcinelli. Ce dernier aurait encaissé un million et demi de francs dans une seule séance.

PARIS — Le concours de natation annuelle, sur la Seine, a eu lieu. Vingt hommes et cinq femmes y ont pris part. Onze des concurrents sont arrivés au terme. Il y avait parmi ces onze, trois femmes. On a accordé un handicap de vingt minutes aux femmes pour la course de sept milles et un tiers. M. Billington a gagné le concours en trois heures, cinq secondes. La première femme, Suzanne Wurth, est arrivée quatrième. Elle a couvert la distance en trois heures 32 minutes, 30 secondes.

PARIS — La course aérienne Gothenburg "Suède" Rotterdam "Hollande" a été gagnée par le suédois Soderberg qui pilotait un biplan français.

WASHINGTON — Une conférence internationale afin d'élaborer des plans en vue d'une plus grande coopération entre les gouvernements du Canada et des Etats-Unis pour la prohibition de la contrebande des liqueurs aux Etats-Unis aura lieu au commencement de septembre en un endroit près de la frontière.

RENNES — A Muzillac (Morbihan), un chat qui avait l'habitude de se tenir dans le foyer de la maison, où il se grillait les poils assez fréquemment, s'étant approché tout de même trop près des fisons, sa fourrure s'enflamma.

L'animal en flammes s'enfuit dans une grange voisine, appartenant à Mme Burban, sa propriétaire, et y communiqua le feu. La grange et son contenu ont été la proie de l'incendie.

ROME — Le Souverain Pontife a donné son approbation définitive aux constitutions des prêtres du Sacré-Coeur, de Saint-Quentin, congrégation fondée en 1877 par le T.R. P. Dehon, qui en est le supérieur général.

ROME — Les récoltes ayant, comme on le sait, été bonnes cette année en Russie, la mission américaine de secours a décidé de mettre un terme à son action dans ce pays. La mission pontificale, au contraire, ne cessera pas, mais modifiera seulement son action à raison du changement des conditions économiques de la Russie. Un nouveau plan d'action est déjà à l'étude. La mission pontificale suspendra probablement les secours alimentaires aux populations et se bornera à une oeuvre d'assistance aux enfants et aux malades.

ROME — Pour le dernier exercice financier, le monopole des tabacs a rapporté à l'Italie 2.700 millions contre 2,600 millions en 1921-1922.

MILAN — On vient d'étudier, à Milan, la question de la construction d'un canal navigable du lac Majeur au Pô, avec embranchement sur Turin.

TRISTES — Un million de carabines, 3,000 mitrailleuses et 24 canons de montagnes, ce qui constitue la cargaison du Vulcan, et destinés à la Yougo-Slavie ont été saisis par les autorités italiennes. Ce matériel de guerre est une partie des approvisionnements de temps de guerre de l'Italie, achetée d'abord par les étrangers et ensuite revendue à la Yougo-Slavie.

BOLOGNE, Italie — Quatre mille ouvriers de Molinella, à trente milles d'ici, viennent d'annoncer leur adhésion aux syndicats nationaux Fascistes. On considère cette fusion comme un présage de la fin du communisme à Molinella, qui est le centre le plus agité de toute l'Italie.

FLORENCE, Italie — Le peintre Giuseppe Pasquini est décédé. Il s'est fracturé le crâne en tombant d'un échafaudage, alors qu'il était occupé à restaurer les fresques de l'église de la Madone de Illumi, à Pieve San Stefano.

MESSINE, Italie — De légères secousses sismiques ont été enregistrées, mais il n'y a eu aucun dommage. La population vit en plein air, ou sous des tentes depuis la secousse de jeudi après-midi. Elle est très alarmée.

LONDRES — La Grande-Bretagne d'après le Morning Post, est en train de préparer un prêt de 6,000,000 livres pour l'Etat Libre Irlandais.

"En effet", dit le journal, "le gouvernement abandonne ses demandes de compensation pour dommages causés à la propriété britannique dans le sud irlandais durant la période des troubles."

MONTREAL — Sir William Ralph Meredith président des Cours de justice ontariennes est décédé le 21 août à l'hôpital Victoria, à l'âge de 83 ans.

QUEBEC — S.G. Mgr Ross, évêque de Gaspé, a résolu d'établir, pour son diocèse, une nouvelle école normale à Gaspé. Il en a confié la direction aux révérendes Mères Ursulines.

PORT-ARTHUR — Sir George Foster entreprend une tournée de conférences dans l'Ouest pour gagner des sympathies à la Ligue des Nations.

OTTAWA — La dette nette du Canada, au 31 juillet dernier, était de $2,403,235,528, et la dette brute, de $2,928,921,777.

OTTAWA — Les grèves ont fait perdre plus de temps durant le mois de juillet que durant le mois précédent de même que durant le mois de juillet 1922, d'après un communiqué du ministère du Travail. Il y eut 21 grèves affectant 7,104 ouvriers et causant une perte de 310,608 journées ouvrables.

QUEBEC — MM. M. Gormsen et C. Reventlow, de Copenhague, sont arrivés ici ce matin à bord de "l'Empress of France" pour s'enquérir au nom de leur gouvernement des possibilités de l'immigration danoise au Canada, en particulier dans la province de Québec.

PARIS — Près de 6,000 pèlerins et 250 automobiles étaient réunis l'autre dimanche, à St-Christophe-le-Jajolet, dans l'Orne, France, sous la présidence du R.P. Trilhes, délégué par Mgr l'évêque de Sens, en l'honneur du patron des automobilistes.

LISIEUX — Les jeunes gens catholiques du diocèse de Rouen, France, sont venus tenir à Lisieux, une réunion d'études, précédée d'un pèlerinage au tombeau de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

Ponteix nous fit l'agréable surprise d'une visite, sous la haute direction de M. Marcotte, elle nous rendit "Les Sept Paroles du Christ."

Avec un brio digne de maîtres, ils surent nous entretenir pendant des instants trop courts. Nous souhaitons de tout coeur qu'ils nous reviennent encore.

— M. Geo. Hébert nous est revenu après une absence de plus d'un mois, mais Mme Hébert trouvant le climat de là-bas si beau, elle n'a pu se résigner à revenir si tôt. Nous partageons son goût.

M. Chabot de la Banque d'Hochelaga, est revenu à Gravelbourg après une absence de plus de 5 semaines. M. R. Gagnon est également revenu.

— M. T. Baril est entré au service de la Banque d'Hochelaga depuis une semaine, nous lui souhaitons bon succès.

Mme A. Charlebois est partie cette semaine pour la Californie, en promenade chez sa fille Mme Emile Gravel. Nous lui souhaitons bon voyage et prompt retour.

Notre populaire M. Jos. Hamelin est parti cette semaine pour la province de Québec, fatigué de notre régime sec, il désire essayer un changement de climat. Notre pensée l'accompagne.

:*:

DEBDEN, Sask.

Dimanche le 2 septembre aura lieu une séance dramatique et musicale organisée par les enfants de Marie de la paroisse.

Cette séance sera présidée par Sa Grandeur Mgr J.-H. Prud'homme. Tous nos amis de Marcelin, Leask, Shell River, Big River et autres sont cordialement invités.

Le dîner de la Sous-Préfète
Drame
Personnages

Mme la Sous-Préfète, Alma Cyr.
Mme Coquardot, [illegible], Annette Desjardins.
Mme Durand-Lapie, Lumina Cyr.
La baronne Holofern, Claire Lajeunesse.
Mme Fraiminoy, Jeanne Paquet.
Mademoiselle Caillibotte, Annette Couture.
Madame Radinard, Gabrielle Lajeunesse.
La Thomase, Eva Couture.
Séraphine, Adrienne Lacourse.
Patote, Maria Charpentier.

:*:

ST-FRONT, Sask.

Le 15 août sur l'invitation de notre vénérable Curé, l'abbé Soyer, curé de Vonda, visita la colonie de St-Front. Il fit l'érection canonique du Chemin de la Croix et la Bénédiction des cinq belles statues qui décorent notre modeste église. D'abord la statue du Sacré-Coeur de Jésus, don de M. Gaudiose Plamondon, la statue de St-Front, don de M. Florian Montes père, celle de la Ste-Vierge, don de M. Ludger Bellerive, celle de St-Joseph, don de M. Rodrigue Beaudry, et celle de Ste-Anne, don de M. Philippe Frenette. Nous avons tous apprécié la bonne visite de l'abbé Soyer.

— Nous sommes contents de mentionner que notre pique-nique a été un véritable succès, après tant de dévouement de nos bons organisateurs. M. Philémon Plamondon, Président, M. Alex Leclerc, Vice-Président, Mme Robitaille, Présidente, Mme Vaillancourt, Vice-Présidente.

— Notre curé, l'abbé Gamache vint de Wadina, pour présider à cette belle petite fête. Le temps était très favorable. Tous jouissaient d'un esprit récréatif. Il y avait des amusements pour tous, une joute de balle-au-camp, entre Dalton et St-Front, des courses pour tous, buvette, loterie etc. De délicieux repas ont été servis sous l'épais feuillage par nos bonnes dames dévouées. La seule chose à regretter est qu'il n'y a pas encore assez de colons pour participer à toutes nos belles petites fêtes; mais il y a encore beaucoup de bonnes terres fertiles pour ceux qui désireraient se procurer un heureux foyer dans un vrai centre canadien-français.

Il y a aussi plusieurs terres d'Anglais qui pourraient être achetées à des prix raisonnables.

:*:

BEAUMONT, Alta.

Départ — M. l'abbé M. Burrell-Blanchard après avoir passé quelque temps dans sa famille est retourné à Wakaw, Sask. pour travailler au salut des âmes.

Visiteurs — Etaient en visite au presbytère, la semaine dernière, chez M. Blanchard et M. Bernard, les R.P. Blain, Mailhot, Péloquin et Frère Laure, du Collège des Jésuites.

En visite chez M. Blanchard, M. et Mme David et sa famille, ainsi que la Rév. Soeur Marie-Rose, du Couvent de Bonnyville. Elle est la soeur de Mme David.

Etaient en visite la semaine dernière chez Mme Achille Boyer, son frère et sa soeur, M. l'abbé Ouellet, curé de Wakaw, Sask. et Mlle Pauline Ouellet, de Montréal.

Chez Mme Lambert, leur beau-frère, M. Lachance, d'Edmonton.

En visite dans sa famille, M. Aimé Goyer, télégraphiste à Edmonton.

— Dimanche, le 19 août, nous avions le plaisir et l'honneur d'avoir parmi nous, M. l'abbé Edouard Ouellet, ancien curé de Beaumont et maintenant curé de Wakaw, Sask. Il chanta la Ste Messe et fit le sermon.

— Mlle Marguerite Bernard est revenue d'une promenade de quelques jours faite au Couvent de St-Albert, où elle a enseigné l'an dernier.

BEAUVAL, Sask.

— *En juillet*, on a eu la visite de M. Allan, de Régina de passage pour le Lac Canot en sa qualité d'inspecteur du Bureau de Santé.

On a aussi eu en août, la visite du R.P. Rossignol, de l'Ile à la Crosse qui a passé quelques heures avec nous. On se réjouit de revoir notre aimable Frère Auguste, encore à ses occupations habituelles après une maladie de trois semaines qui l'a retenu au lit.

Au commencement d'août il nous est arrivé du Scolasticat d'Ottawa, un jeune lévite dans la personne du R. Frère Gagnon, qui semble se plaire beaucoup, et est enchanté de notre belle place, laquelle en effet serait un beau site pour nos touristes des villes qui cherchent l'ombre et la solitude.

Les élèves commencent à nous arriver de leurs vacances, pour l'ouverture des classes qui se fera le 21 août.

La récolte dépasse nos espérances au point que depuis bien des années nous n'en avions vu de pareille aussi bien en grains qu'en foin.

A moins de grêle ou de gelée on devrait avoir une fameuse moisson.

:*:

SAINT-VICTOR, Sask.

Les Quarante Heures

Mardi le 31 juillet s'ouvraient en notre paroisse les exercices des Quarante Heurs. A 10. grand'messe solennelle célébrée par M. le curé. Le sermon d'ouverture fut donné par M. l'abbé Lemieux curé de Willow-Bunch. M. l'abbé Lemieux sut grandement nous intéresser en développant brièvement deux passages du saint Evangile: Deux disciples de Jésus cheminaient ensemble vers le village d'Emmaüs, situé à quelques milles de Jérusalem. Or pendant qu'ils s'entretenaient des plus grands évènements du jour, la mort et la disparition de leur maître bien aimé, Notre Seigneur leur apparut sous la forme d'un voyageur ordinaire et il leur demanda la cause de leur *tristesse. Alors les disciples lui racontèrent les tristes circonstances* de la flagellation et du crucifiement de leur maître. Nous avions espéré que ce serait lui qui délivrerait le peuple d'Israël, mais voilà déjà trois jours que toutes ces choses se sont passées et nous n'avons encore rien vu depuis qui puisse nous faire espérer en lui. O Insensés, Hommes de peu de foi reprit notre Seigneur ne saviez-vous pas qu'il fallait qu'il souffrit et qu'il mourut pour entrer dans sa gloire. Puis Notre Seigneur que les disciples ne reconnaissaient pas encore continuait de leur expliquer tout ce qui leur avait été annoncé par les prophètes et rapporté dans les saintes écritures. Lorsqu'ils furent arrivés au village d'Emmaüs, les deux disciples qui s'intéressaient vivement à la conversation de cet étranger l'invitèrent à passer la nuit avec eux. Il entra, puis comme ils étaient à table, Jésus prit du pain le bénit et le leur présenta. Aussitôt leur yeux s'ouvrirent à la lumière et ils le reconnurent. Mais il disparut à leur regard. Ils se dirent l'un à l'autre, n'avons-nous pas senti nos coeurs s'enflammer d'amour pour lui, pendant qu'il nous parlait sur le chemin nous expliquant les paroles de la sainte écriture. Les deux disciples retournèrent immédiatement à Jérusalem pour annoncer aux autres que leur Seigneur était vraiment ressuscité.

Souvent mes frères la vérité évangélique marche à côté de nous. C'est Jésus accompagnant les disciples d'Emmaüs. Cette vérité nous presse d'obéir à ses inspirations, mais nos yeux restent fermés à la lumière, absorbés que nous sommes par les préoccupations matérielles de ce monde. Nous laissons passer des heures, des jours et des années sans venir le visiter, le recevoir à la table sainte. Oui, mes frères cet entretien des disciples avec Jésus cette fraction du pain est bien la figure de la sainte Eucharistie. C'est une preuve frappante que plus un chrétient reçoit le corps et le sang de Jésus plus ses yeux s'ouvrent à la vraie lumière et plus il devient ferme dans la foi. Venez donc souvent visiter Jésus, vous entretenir avec lui dans la sainte communion.

M. l'abbé Lemieux nous explique brièvement un autre passage de l'Evangile. Notre Seigneur venait d'entrer dans la ville de Béthanie, lorsque Marthe et Marie vinrent tour à tour se jeter aux pieds de Jésus implorant sa bonté et sa puissance à l'égard de leur frère mort depuis 4 jours.

Seigneur, si vous eussiez été ici notre frère que vous aimiez ne serait pas mort. Cependant nous savons que tout ce que vous demanderez à Dieu, il vous l'accordera. Notre Seigneur lui dit: Marthe je suis la réssurrection et la vie. Celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra. Où est Lazare votre frère? Elles lui répondirent: Venez et voyez. Elles pleuraient. Lorsque Jésus les vit tous pleurer, il s'émut lui-même et pleura. Otez la pierre qui ferme l'entrée, leur dit-il. Alors Jésus pria les yeux levés au ciel et cria d'une voix forte: Lazare sortez de votre tombeau et Lazare sortit aussitôt vivant du tombeau et tous ceux qui furent témoins de la grande bonté et de la toute puissance de Jésus crurent en lui. Nous aussi plaçons notre foi, notre confiance en Dieu. Si dans nos malheurs, nos épreuves, nous sommes bien disposés, venons voir Jésus au saint tabernacle et le prions de nous secourir, il viendra certainement à notre secours.

Mercredi matin, la grand'messe fut chantée par M. l'abbé Dufresne, curé d'Assiniboia, assisté de M. l'abbé Morissette, curé de St-Victor, comme diacre, et de M. l'abbé Nelson, professeur au collège de Gravelbourg, comme sous-diacre. A l'Evangile, M. l'abbé Dufresne monta en chaire et donna le sermon: *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem habet vitam aeternam.* Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle. Le sermon de M. l'abbé Dufresne fut grandement apprécié et goûté par par toute l'assistance. L'abbé Dufresne nous expliqua plusieurs figures de l'ancien testament qui se rapportent à la sainte eucharistie. Sous l'ancienne loi pour nourrir les Hébreux, Dieu fit tomber du ciel une substance délicieuse qu'on appelle la manne. Sous la loi nouvelle, loi de grâce, le ciel nous a envoyé de plus haut pour nourrir les chrétiens, une nourriture beaucoup plus suave et excellente: C'est la sainte Eucharistie dont la manne n'était qu'une figure bien imparfaite. Une autre figure dont la sainte écriture parle souvent et qui a bien son mérite et son application dans les temps si troublés que nous traversons, c'est l'Agneau Pascal. Cette fois ce n'est plus Moïse qui parle au peuple Hébreu, mais c'est la sainte Eglise qui nous invite à manger l'Agneau Pascal dans la sainte Eucharistie, qui est pour tous les chrétiens de nos jours, comme pour les Hébreux de l'ancienne loi, un gage de salut et le sceau de Notre Seigneur.

Un jour le prophète Elie, fatigué des crimes et des iniquités que commettaient les rois et les peuples de son temps, s'endormit à l'ombre d'un genièvre, un ange du ciel lui apporta une nourriture céleste. Fortifié par cet élément mystérieux, il put continuer sa marche pendant plusieurs jours. C'est encore là, une image de la sainte Eucharistie. Combien de chrétiens énergiques protestent par leur conduite et par leurs paroles contre les lâchetés et les défaillances de nos jours. Pendant qu'ils sont portés au découragement, un ange leur apparait sous les traits d'un prêtre ou d'un directeur éclairé qui leur montre le tabernacle et cette nourriture divine les fortifie et les rend capables de faire des oeuvres que jusqu'alors ils n'ont pas eu le courage d'entreprendre. Voilà pourquoi il demeurera jusqu'à la fin des temps prisonnier au saint tabernacle pour nous secourir.

Mercredi soir toute la paroisse fut convoquée de nouveau à l'église pour l'Heure Sainte. M. l'abbé A. Benoit, curé de Nilcox, prêcha l'Heure Sainte. M. l'abbé Benoit est éloquent et son sermon produisit une impression profonde dans les âmes des assistants. Dieu, dit-il, nous a aimés plus dans la sainte Eucharistie que dans la création, car en nous créant, il nous a créés certes à son image et à sa ressemblance et doués de facultés spirituelles des plus complètes, mais l'Homme dans son ingratitude et son orgueil se révolta contre son créateur. Dieu dans sa bonté et sa miséricorde lui pardonna ses fautes et poussa son amour pour lui jusqu'à lui promettre son fils unique comme Rédempteur. L'amour d'une mère pour ses enfants, même les plus ingrats, qui les reçoit dans ses bras, n'est qu'une faible image de l'amour de Dieu envers les Hommes. Dieu nous a aimés non seulement jusqu'à s'humilier, souffrir et mourir sur une croix pour nous, mais encore il a voulu s'unir à nous et demeurer avec nous dans son sacrement d'amour pour nourrir et soutenir les âmes qui devaient être rachetées par son sang afin de les conserver saintes et pures par sa glorieuse éternité. Après le sermon tous les assistants sous la direction de M. Alphonse Beauvillier chantèrent le *Pater Noster.* M. l'abbé Benoit donna la bénédiction du Très Saint-Sacrement. Avant le Tantum Ergo, M. Pierre Beauregard, Président des Syndics et membre de la garde d'Honneur, lut l'acte de consécration au Sacré-Coeur et le jeune Rolland Ducharme lut au nom des Cadets l'acte de réparation au Sacré-Coeur.

Jeudi matin, M. l'abbé Dufresne chanta la grand'messe de clôture des Quarante Heures; assisté comme diacre du R.P. Magnan O.M.I., Supérieur du collège de Gravelbourg et de M. l'abbé Morissette, curé de St-Victor comme sous-diacre. A l'Evangile le R.P. Magnan monta en chaire et donna le sermon sur la grandeur du saint sacrifice de la messe. Avant de monter à l'autel, dit-il, le prêtre se tient au bas de l'autel pendant quelques minutes pour prier et s'humilier. Il récite alternativement avec le servant de messe le psaume Judica me Deus et le Confiteor. Le prêtre reconnait son indignité et celle de ses paroissiens et prêtre et fidèles s'unissent ensemble pour implorer la miséricorde divine. Puis le prêtre monte à l'autel, va réciter l'Introit et revient au milieu de l'autel pour prier de nouveau le Seigneur d'avoir pitié de lui par les paroles du Kyrie eleison.

Lorsque le prêtre et les fidèles ont préparé leur coeur à la visite de Notre Seigneur, il entonne le beau cantique des anges de Notre Seigneur au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Cantique divin que les anges chantèrent à la naissance de Jésus, dans l'étable de Bethléem. Après avoir ainsi chanté les louanges de Dieu, les coeurs sont prêts à écouter la parole de Dieu qui leur est lue ou chantée dans l'épitre et l'évangile. Puis vient le Credo, la profession de foi qui est un résumé de tout ce qu'un chrétien doit croire. Après le Credo le prêtre se tourné vers les fidèles et leur dit que le Seigneur soit avec vous. Nous avons en effet grandement besoin du bon Dieu dans toutes nos peines comme dans toutes nos joies. Plusieurs signes de croix sont faits durant la sainte messe pour marquer que tout secours et toute bénédiction nous viennent de la croix de Jésus-Christ. Le prêtre met le vin et une goutte d'eau dans le calice pour nous rappeler que du côté de Jésus il est sorti du sang et de l'eau. Cette eau et ce sang ont servi à fonder l'église. En effet c'est par l'eau du saint baptême que nous avons été régénérés et faits enfants de l'Eglise catholique. Le corps et le sang de Jésus dans la sainte Eucharistie sont devenus la nourriture de nos âmes. Puis vient la préface qui est un chant de grâce et de louange durant lequel chant l'Eglise militante s'unit à l'Eglise triomphante pour chanter les louanges du bon Dieu surtout par ces belles paroles: Saint, Saint, Dieu des armées. Puis le prêtre demande le secours des saints du ciel il demande de nouveau à Jésus d'avoir pitié de lui, de fortifier son coeur et ses lèvres afin que le sacrifice qu'il va offrir en son nom et au nom de tous les fidèles présents lui soit agréable. Après les prières préparatoires arrive le moment solennel de la consécration. A ce moment il se fait dans l'église un grand silence. Tous les chants cessent comme pour laisser seul le prêtre s'entretenir avec Jésus Christ au nom de toute l'assemblée des fidèles. Le coeur penché sur le calice et la blanche Hostie, le prêtre prononce alors les paroles solennelles de la consécration: Ceci est mon corps ceci est mon sang, qui rappellent la scène du Jeudi Saint et le commandement mémorable de Jésus Christ à ses apôtres: Faites ceci en mémoire de moi. C'est à ce moment solennel où Jésus se trouve réellement présent sur l'autel, que si les paroissiens s'unissent au prêtre ils obtiennent pour eux-mêmes, leurs familles et leur paroisse les grâces nécessaires à leur sanctification. Si Dieu a promis ses grâces quand nous sommes deux ou trois réunis, à plus forte raison quand une paroisse est unie ensemble pour prier, elle obtient toutes les grâces dont elle a besoin. Le R.P. Magnan termina son instruction en félicitant la paroisse d'être venue en aussi grand nombre le matin faire la sainte communion. Continuez de fréquenter les sacrements. Vous donnez ainsi le bon

(à suivre en page 7)

:*:

BRUXELLES — Suivant la statistique officielle, la population belge se serait augmentée de 57, 435 unités de la fin de 1921 au 1er janvier.

Father Washington

Richmond, Virginie — Le nouveau curé qui vient d'être nommé à la paroisse du Sacré-Coeur de Virginia Hot Springs est un descendant en ligne collatérale du fameux général George Washington, premier président des Etats-Unis.

L'abbé Richard Blackburn Washington, est le petit-fils de Lawrence, frère aîné de George Washington, qui hérita de la propriété du général à Mount Vernen.

LES NOUVELLES

CHEZ NOUS ET AILLEURS

10,000,000 de vétérans reçoivent des pensions

Genève — Le nombre des blessés parmi les combattants de la Grande Guerre, qui reçoivent une pension de leur pays, est estimé à dix millions dans un rapport qui a été communiqué par le bureau international du Travail à une conférence d'experts qui étudie les moyens de procurer du travail à tous ces hommes. Les détails fournis par plusieurs pays forment un total de 7,124,000 hommes. La balance est formée par les pays qui n'ont pas donné de chiffres.

L'Allemagne compte 1,537,000 pensionnaires, l'Australie, 76,000 l'Autriche, 164,000, la Belgique, 50,000, le Canada, 45,000, les Etats-Unis, 157,000, la Finlande, 10,000, la France, 1,500,000, la Grande-Bretagne, 1,170,000, l'Italie, 800,000, la Pologne, 320,000, la Roumanie, 100,000, la JugoSlavie, 164,000, la Russie, 775,000, la Tchéco-Slavie, 236,000, la Nouvelle-Zélande, 20,000.

Les statistiques manquent pour la Turquie, la Bulgarie, les Etats de la Baltique, le Portugal et la Hongrie et le Japon.

:*:

Les écoles neutres ne sont pas satisfaisantes non plus en Australie

Melbourne — Sir William McPherson, premier ministre intérimaire de Victoria parlant à une église méthodiste a invité les protestants de l'Australie à fonder des écoles comme les catholiques. Il a dit que les catholiques qui paient des taxes pour subventionner des écoles "libres laïques, neutres et obligatoires" ont fondé des écoles particulières depuis plus de 50 ans. On a longuement commenté les remarques de Sir William qui a mis en évidence la vague de criminalité qu'engendre l'enseignement neutre.

:*:

Innovation au ministère des Postes.

L'honorable Chas Murphy vient d'approuver une proposition par laquelle les employés auxiliaires au ministère des postes deviendront permanents. Jusqu'ici leurs services n'étaient requis qu'au cours des vacances du personnel ordinaire, c'est-à-dire d'avril à octobre, puis on les congédiait.

L'ancien système donnait lieu à de graves inconvénients. Il versait dans l'administration des gens sans expérience aucune, sans aptitude souvent, et parfois sans aucune valeur morale. De plus il jetait sur la rue des auxiliaires précieux, à la fin d'octobre, à l'époque où il est le plus difficile de trouver du travail pour passer les mois d'hiver.

Pour remédier à ces ennuis et rendre le service postal plus effectif, les vacances à tour de rôle du personnel ordinaire s'étendront désormais sur une période de dix mois, de février à novembre. Ce qui permettra d'employer continuellement le personnel auxiliaire, et d'avoir toujours ainsi sous la main une équipe complète de gens dressés et disponibles en tout temps au cas de maladies et de congés. Ce sera comme une école d'apprentissage pour tous les nouveaux employés qui entreront dans l'administration. Ils rempliront les vacances au fur et à mesure qu'elles se produiront dans le personnel ordinaire et mettront fin à l'engagement à titre temporaire qui se faisait à l'époque de Noël.

:*:

Une trouvaille dangereuse.

Paris — En fauchant dans une prairie située non loin de la forêt de Parroy (Meurthe et Moselle), un ouvrier agricole tchécoslovaque découvrit un obus enfoncé dans les herbes. il commit l'imprudence d'essayer de le dévisser avec son couteau. L'engin éclata, lui broyant les deux mains et lui ouvrant le ventre.

Il est mort à l'hôpital de Lunéville.

:*:

L'exploit d'un petit écureuil

Chutes Niagara. — Un écureuil rouge, assez commun dans les bois des chutes Niagara, a réussi à échapper à la mort en nageant à la remorque du courant, à quelques pieds seulement des chutes. Des ouvriers qui l'avaient vu tomber d'une branche d'arbre dans le courant ont voulu lui tendre une perche quelconque pour lui porter secours, mais le "gentil animal", comme l'appelle Buffon, a dédaigné ce secours, et ce n'est qu'à force de nager qu'il a réussi à atteindre la rive, à quelques pieds seulement des chutes.

:*:

La Belgique a érigé un monument à Guynemer

Bruxelles — Tout dernièrement, à Poelcapelle, a eu lieu l'inauguration du monument élevé sous le haut patronage du roi, de l'Aéro-Club de Belgique, de l'Aéro-Club de France, de la ligue aéronautique de France et du Royal Air Force britannique, à la mémoire de l'as de l'aviation française, Guynemer.

Ce monument se compose d'une stèle en pierre blanche surmontée de la cigogne légendaire en plein vol, et portant sous son soubassement diverses inscriptions relatives à la carrière de l'héroïque aviateur français.

Il s'élève au carrefour de routes formant le village de Poelcapelle (Belgique), à l'endroit même où tomba le capitaine Guynemer qui était venu avec plusieurs groupes de l'aviation de chasse française participer avec les escadrilles anglaises et belges à l'offensive des Flandres de 1917.

On remarquait la présence de Mme et Mlle Guynemer. Après l'exécution de la "Marseillaise" par la musique du 24ème régiment de ligne, le monument a été découvert.

Tandis que les clairons sonnent aux champs, l'évêque de Bruges s'est avancé pour bénir le monument Guynemer.

Le vicomte Berryer, ministre de l'Intérieur, le commandant anglais Lambe; le général français Barrès, le bourgmestre de Poelcapelle, l'aviateur belge Coppens, le commandant du groupe des Cigognes Riocart, etc., ont salué la mémoire de Guynemer. Après l'exécution d'une cantate de circonstance, les délégations et les sociétés avec étendards ont défilé devant le monument tandis que la musique exécutait en sourdine la "Marseillaise", le "God save the King" et la "Brabançonne."

Toute cette cérémonie s'est déroulée par un temps splendide. Elle a été très émouvante.

:*:

200,000 étudiants catholiques

Madrid — Le Comité permanent de l'Association des Etudiants Catholiques, organisation qui comprend 200,000 membres répartis en vingt-deux pays, vient de se réunir à Madrid. Il a été décidé au cours de cette réunion que le prochain Congrès International de l'Association aura lieu vers la fin de septembre, à Salzbourg, en Autriche.

:*:

Il n'en tient qu'à un cheveu

Berlin — Un simple cheveu trouvé dans la main crispée de Hans Friedman, l'agent de change qui a été assassiné, a conduit à la découverte de son meurtrier.

Lorsque le cadavre de la victime a été découvert, la police a trouvé cet unique cheveu dont la couleur n'était pas celle de la chevelure de l'homme assassiné.

Plusieurs personnes ont été arrêtées puis relâchées, faute de preuve, jusqu'au moment où Bernhard Schultz tomba entre les mains de la police qui a pu prouver facilement que l'unique cheveu trouvé sur le cadavre de la victime appartenait au meurtrier qui a fait des aveux complets.

:*:

2000 milles à travers le désert

Paris — Le projet d'une route militaire qui traversera le désert de Sahara qu'étudient actuellement des experts sera prochainement soumis à la Chambre des députés. Si le projet est approuvé on devra affecter plusieurs millions à la construction de cette route. Les autorités militaires semblent unanimes à en recommander la réalisation. Cette route sera de 2,000 milles.

:*:

Le pays des diamants

Rio de Janeiro — Le Dr Oliver C. Farrington, curateur du musée d'Histoire naturelle de Chicago, prétend qu'il y a plus de dépôts de diamants au Brésil qu'en aucun autre pays. Il a fait des recherches au Brésil pendant plusieurs années, et maintenant il prépare une excursion qui traversera l'état de Bahia, dans la partie centrale de la région nord de ce pays, dans le but d'y chercher des dépôts de diamants.

:*:

Le cancer est rare en Italie

Le professeur Lutratio, directeur de la Santé Publique en Italie vient de déclarer que c'est en Italie que l'on rencontre le moins de cas de cancer.

:*:

Un joujou moderne

Londres — On vient d'expérimenter, près de Washington, les effets de la plus grosse bombe d'avion qui ait jamais été construite. Elle pesait près de 5,000 livres, était chargée de 2,500 livres d'explosif et mesurait de bout en bout, 13 pieds. Lancée d'une hauteur de 4,000 pieds, elle produisit à l'explosion un cratère de 65 pieds de diamètre et 25 pieds de profondeur. Plus de 100,000 pieds cubes de terre furent déplacés.

:*:

Une brute

Londres — On signale de Hong Kong que le directeur d'une maison de commerce de cette ville vient d'être condamné à trois mois de servitude pénale et 50 dollars d'amende, pour avoir frappé une petite esclave pendant cinq minutes avec une canne, et l'avoir ensuite laissée durant 15 heures dans un réduit, les poignets liés à une barre de fer. De l'enquête, il résulte que la fillette avait été l'objet de ce traitement inhumain parce que son maître la soupçonnait d'avoir volé deux diamants. L'enfant fit des efforts si violents pour se dégager de ses liens que ceux-ci pénétrèrent dans ses poignets et provoquèrent un empoisonnement de sang qui met sa vie en danger.

:*:

Une pierre mystérieuse

Londres — Après un orage de juillet, un habitant de Londres a trouvé dans son jardin un bloc de roche cristallisée pesant près de trois kilos. Il est noir, avec des reflets dorés et parsemé de petites pierres ressemblant à des diamants. La matière de ce bloc est si dure que ni le marteau ni le ciseau ne peuvent le rayer ni le briser. Il va être examiné par des experts.

Un descendant de Louis Hébert dans le Dakota

Custer, Dakota-Sud — Les Canadiens sont dispersés partout. Au Dakota, M. Frank Hébert qui est l'auteur d'un livre intitulé "Forty years prospecting and mining in the Black Hills of South Dakota" se fait gloire d'être l'un des petits fils de Louis Hébert, premier colon du Canada.

:*:

Le sort des Canadiens français dispersés aux Etats-Unis n'est pas enviable.

L'Etoile, journal franco-américain de Lowell (Massachussetts) rapporte que selon M. Elie Vézina, secrétaire général de l'Union *Saint-Jean-Baptiste d'Amérique*, de retour d'une tournée d'un mois dans les Etats de New-York, du Michigan et de l'Illinois, l'enseignement du français parmi les Franco-Américains de ces régions est nul. Il n'y en aurait pas à Syracuse, à Saginaw, à Cadillac, à Détroit, à Manistee, à Muskegon, il serait bien négligé dans les paroisses franco-américaines de l'Illinois. "Les enfants même ceux des membres de l'Union les plus dévoués, parlent difficilement le français, quand ils ne l'ignorent pas absolument", écrit *l'Etoile*, qui ajoute: "Ce que M. Vézina a constaté dans l'Ouest américain et dans certaines parties du New-York, ce mal qu'il déplore, il existe à un état plus ou moins mitigé, beaucoup plus près de nous, dans le Vermont, à maints endroits du New-Hampshire et du Connecticut. Ceux qui vivent comme nous dans un grand centre franco-américain, où nous constituons un bloc solide, résistable, bien organisé et recevant assez fréquemment des renforts du pays natal, ne savent pas, à moins d'avoir voyagé, combien l'assimilation a rapidement progressé parmi les groupes des nôtres dispersés un peu partout dans l'Est américain." Selon *l'Etoile*, pour peu que cet état de choses dure, le français perdra beaucoup de terrain aux Etats-Unis, "et il faudra bien alors avouer que nous n'avons pas accompli, nous, de la génération actuelle, tout notre devoir envers des frères éloignés et épars qui, abandonnés à leur sort, n'ont pas eu l'énergie ni la force de réagir contre le courant assimilateur qui les emportait à la dérive."

:*:

A l'Académie Française

Paris — L'Académie française, dans une récente réunion, a déclaré la vacance du fauteuil de Pierre Loti.

Elle a décerné le prix Monbinne (3.000 francs) à M. Paul Gaulot, pour l'ensemble de son oeuvre historique.

Quant au prix Porgès (4,000 fr.), destiné pour la première fois à l'auteur du meilleur livre racontant la grande guerre aux enfants de France, il n'a pas été décerné cette année; le concours est reporté à 1924. Les ouvrages doivent être envoyés en plusieurs exemplaires (même dactylographiés) au secrétariat de l'Institut, avant le 1er janvier prochain.

Six académiciens seulement étaient venus à la séance: le maréchal Joffre; MM. J. Cambon, R. Doumic, M. Prévost, H. de Régnier et P. de Nolhac.

A la suite de cette séance, M. Marcel Prévost a pris soin de démentir le bruit de la candidature académique de M. Millerand, dont il aurait été un des parrains avec M. Jean Richepin.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA — Le Lt.-col. John-H. Roy, M.C., de Québec, ancien officier du 22e, vient d'être nommé par le gouvernement fédéral pour représenter la Province de Québec, au Tribunal des appels pour les pensions militaires.

SASKATOON — Le Dr M.-M. Seymour, de Régina, Saskatchewan, sous ministre de la santé publique, a été nommé représentant du Canada au département d'hygiène publique de la Ligue des Nations. On apprit cette nouvelle hier. Le Docteur Seymour se rendra à Genève pour le congrès de la ligue, cet automne. Il compte passer deux mois en Europe.

QUEBEC — A sa séance finale, le congrès de la Confédération catholique des ouvriers canadiens en session à Québec, a réélu tous ses mêmes officiers, sauf le trésorier, M. Alfred Charpentier ayant, pour raisons valables, décliné la nomination. Le congrès a décidé de tenir sa prochaine session à Port-Alfred, près Chicoutimi.

OTTAWA — Le Prince de Galles vient passer quelques jours au Canada. On affirme que le Prince s'embarquera sur l'"Empress of France", dans les premiers jours de septembre, et qu'il arrivera à Québec vers le 10 septembre prochain. Il voyagera incognito.

MONTREAL — L'Académie royale de Langue et de Littérature française de Belgique, dans sa séance du 11 juillet, a élu en qualité de membre étranger, M. Edouard Montpetit, secrétaire-général de l'Université de Montréal.

A la même occasion, M. Montpetit a été invité à se rendre à Bruxelles l'hiver prochain, pour y rencontrer les membres de l'Académie.

OTTAWA — Sa Grandeur Mgr J.-M. Emard, archevêque du diocèse, a approuvé la nomination du R.P. Gilles Marchand, O.M.I., comme directeur du Grand Séminaire du diocèse, en remplacement de Mgr Rhéaume, nouvel évêque d'Haileybury. Au moment de sa nomination le R. P. Marchand était premier assesseur du Scolasticat d'Ottawa. Le nouveau directeur du Séminaire est âgé de 37 ans.

WOONSOCKET — Le docteur L. Raoul Lafond, de Lewiston, Me., a été unanimement élu président de la société dentaire de l'Etat du Maine, lors de la conférence annuelle de cette organisation qui compte quatre cent membres. C'est la première fois qu'un Franco-Américain est élu à cette charge.

OTTAWA — Le T. R.P. Albert Mignault vient d'être élu prieur des Dominicains du monastère d'Ottawa. Il remplace le R.P. Dion dont le terme d'office est expiré.

Il publia, en 1920, un livre "La résistance aux lois injustes" pour lequel il fut proclamé lauréat du concours d'action intellectuelle à Montréal.

BORDEAUX Le conseil municipal de Bordeaux a donné un avis favorable à l'établissement d'une maison de Dominicains missionnaires.

NORTH-BATTLEFORD — Le plus beau champ de blé des environs est celui de la ferme de l'asile des fous. Le grain à hauteur d'homme donnera facilement 50 minots à l'acre. Un cultivateur a recueilli 400 boisseaux d'avoine sur 4 acres de terre.

QUEBEC — Le dernier contingent de moissonneurs britanniques est arrivé de Glasgow et Belfast. Il y avait 711 Ecossais et Irlandais.

LETHBRIDGE — La récolte de blé, dans les districts desservis par les chemins de fer de la division de Lethbridge, est estimée à 29,000,000 de boisseaux. Il y a à peu près 1,200,000 acres en culture, ce qui donnerait une moyenne de 24 minots à l'acre.

EDMONTON La récolte de blé donne une moyenne de 35 à 40 minots jusqu'à présent. L'avoine ira probablement jusqu'à 80 minots.

OTTAWA — L'honorable George P. Graham, ministre des chemins de fer, a annoncé que dix vaisseaux de la marine marchande du gouvernement actuellement sur les Grands Lacs seront probablement affectés au transport du grain, cet automne. Ceci aidera à résoudre le problème du transport créé par le refus des compagnies de navigation américaines de se conformer aux nouveaux règlements des taux de transport du grain étudiés depuis plusieurs jours. On dit que Sir Henry Thornton sera appelé en consultation dans cette affaire, et que si les compagnies américaines persistent dans leur refus, les vaisseaux du gouvernement seront utilisés.

OTTAWA — Un câblogramme de l'Institut international d'agriculture fait savoir aujourd'hui que la dernière estimation de la récolte de blé dans l'Inde est de 69,274,000 boisseaux, contre 367,135,000 en 1922 et 50,356,000 en 1921. L'estimation de la récolte de cette année était de 402,000,000 de boisseaux.

OTTAWA — La commission des Chemins de fer apprend que 267 accidents sont survenus sur les réseaux canadiens pendant le mois de juillet. Ces acidents ont causé 38 morts et blessés 280 personnes. Deux voyageurs ont été tués et 38 blessés; 13 employés ont péri et 179 ont reçu des blessures. Les autres personnes tuées se chiffrent à 23 et le nombre des blesés est de 63.

QUEBEC Le gouvernement, par l'entremise du département du Trésor, vient de publier dans la Gazette Officielle un bilan succinct, de l'état financier de la province. Au 30 juin dernier les recettes totales de la province étaient de $31,959,812,33, et les dépenses totales, de $28,726,139,38, soit un surplus de $3,233,672,95.

A LIRE EN FAMILLE

Récit d'une mère

— par —

PIERRE LHANDE

5

Monique est chantre et Arnaud sert la messe. J'admire la brièveté du *Confiteor* qui se réduit à peu près aux trois: *pa, pa, pa,* frappés consciencieusement sur le ventre — et la variété du chant liturgique où le *Dixit Dominus* des vêpres voisine avec des motets d'un mysticisme douteux:

Il court, il court, le furet,
Le furet du bois Mesdames,
Il court, il court, le furet
Le furet du bois joli.
Il a passé par ici...

Pour le coup François proteste et se retournant en pleine *Elévation*:

— Non, non! pas ça! Il faut du latin!

— Pas du tout, répond audacieusement la fillette. On peut chanter des cantiques.

— Mais ça n'est pas un cantique!

— Eh! qu'en sais-tu?

Le célébrant, visiblement embarrassé, prend le parti de continuer et attaque aussitôt le chant du *Pater noster*.

Enfin le moment que je guettais arrive. François, après avoir vidé d'un trait son verre à bordeaux plein d'un vin imaginaire, ferme les yeux, se recueille, puis retire du tabernacle — une boîte à biscuits — le coquetier qui lui sert de ciboire. Grave, il se retourne vers les assistants qui viennent de s'agenouiller derrière la rangée de chaises alignées en guise de table sainte et hausse sur le coquetier l'hostie blanche entre ses doigts.

Mais une exclamation de ravissement accueille l'apparition.

— Hou! là-là! des pastilles de menthe!

Là-dessus un dialogue s'engage:

— Ce ne sont pas des pastilles, proteste le célébrant. Ce sont des hosties!

Monique — On ne peut pas faire des hosties avec du sucre!

François — Pourquoi? quand c'est des hosties. Tu dois croire. Autrement je...

Monique — Je crois! je crois! (A Arnaud et Dominique). Dites: Je crois!

Tous — Je crois! Je crois! Nous croyons!

Devant une pareille profession de foi le célébrant sent déborder son enthousiasme et, pour prolonger sans doute des moments si doux, entonne, son coquetier en main, un cantique à l'Eucharistie:

Il est né le divin Enfant,
Jouez hautbois...

Mais les communiants s'impatientent:

— Non! non! pas maintenant! Les pastilles! les pastilles!

François, furieux — Ce ne sont pas des pastilles!

Monique, prudemment — C'est vrai! Ce sont des hosties!

Le célébrant est à la table sainte. Devant lui la fillette s'est agenouillée, les mains croisées sur la poitrine, la tête penchée, les yeux au ciel, la langue touchant la fossette du menton. Elle reçoit la blanche hostie avec un soupir. Silence, puis un bruit terrible de sucre croqué par de petites dents gloutonnes...

La communion va s'achever, mais, tandis que le célébrant présente le cachet de menthe à Dominique, le dernier de la rangée, Monique se lève, très digne, et, le front incliné, les mains jointes, vient se replacer à l'autre bout de la file pour recevoir une seconde pastille.

Cette fois mon François s'indigne pour de bon.

—*Oh*! tu en as du toupet! Communier deux fois!

Elle, extatique — Ah! hostie! hostie! je vous aime tant!

Lui — Mais tu l'as! tu l'as en toi, l'hostie!

Elle, simple, tirant largement la langue — Vois, il n'y a plus rien!

Lui — Mais dans ton coeur? tu l'as!

Elle, avec un scepticisme inquiétant: — Je ne suis pas sûre! Donne! donne pour être sûre!

L'officiant demeure inflexible.

— Donne! ajoute la petite-fille d'Eve. Je te ferai des chasubles!

Pour le coup François s'attendrit et recommence les communions jusqu'à épuisement du coquetier.

Avec l'instinct de la liturgie, le goût de la prédication et de l'apostolat grandissait dans l'âme de mon fils. Il organisait des processions à travers sentiers et chemins en compagnie des enfants du catéchisme. Les petites filles, moins turbulentes que les garçons et plus soumises à ses ordres, portaient la croix, les bannières, le dais. On ne manquait pas de défiler, au retour, sous les fenêtres du presbytère.

Généralement la cérémonie se terminait par un sermon. François installait son petit monde sur les marches du grand escalier, près de sa chapelle. La balustrade du palier voisin lui servait de chaire. Il apparaissait là, en surplis (un rideau de tulle où il avait pratiqué une ouverture pour la tête) et une paire de grosses lunettes de sa grand'mère au bout du nez. Pour avoir toujours vu M. l'abbé Iribarne prêcher en lunettes il croyait sans doute que ce dernier point était essentiel à la rédication. Du reste toute son attitude était calquée sur celle de l'excellent ami; le même air pénétré, le même regard circulaire sur l'auditoire et jusqu'au geste de la main relevant les lunettes avant de commencer ou invitant les gens du fond de l'église à fermer la porte dont la lumière le gênait. Quand mon petit prédicateur n'avait point d'auditoire et se sentait pourtant pressé de parler, il montait à la plus haute fenêtre de la maison et haranguait de là, en un basque pittoresque, les paysans et les faneuses qui appuyaient, pour l'écouter, leurs bras hâlés sur le manche de leur râteau.

J'ai assez entendu des sermons de mon fils, quand je travaillais à la fenêtre du palier d'en bas ou au parterre, sous les arbres, pour avoir quelque chance d'en reconstituer un fidèlement; du reste, c'était toujours le même, le sermon sur l'enfer.

Texte: *Dixit Dominus magnificat saeculum saeculi melchisedech infernorum.*

Traduction: Tous ceux qui *commettront des péchés iront un jour en enfer!*

Mes très chers frères,

"D'où viennent ces cris que j'entends? Oui, d'où viennent ces cris? D'où? De l'enfer! Oui, mes très chers frères, de l'enfer! Infernorum! Sainte Marie-Madeleine a vu dans l'enfer un enfant agé de sept ans! Il y a une pendule qui dit: Toujours! Jamais! Toujours dans l'enfer! Jamais au ciel! Oui, mes très chers frères, toujours dans l'enfer! Infernorum! Si vous n'allez pas à la messe, vous irez en enfer! Si vous dites du mal de St-François-Xavier, vous irez en enfer! Oui, mes frères, saint François-Xavier était le plus grand de tous les saints! Et il n'est pas en enfer, lui! Il est au ciel, oui, au ciel! au ciel! au ciel! (*Ici Monique soupirait comme un séraphin, disant à haute voix: "Que c'est beau! Quel beau sermon!" François reprenait de plus belle.*) Au ciel nous verrons saint Pierre, la Sainte Vierge, Monsieur le curé, Annette! En enfer nous verrons l'instituteur, le maire, l'Américain de chez Irigoyen (*Monique suggérant: Les bohémiens de Mendicille!" François: Tais-toi!"*) jusqu'au jour où, oui, mes très chers frères, où, saeculorum infernorum, broum! broum! broum! nous irons tous en paradis:

"Ainsi soit-il!"

En évoquant aujourd'hui ces choses je ne puis m'empêcher de sourire, et pourtant elles m'émeuvent. Leur naïveté m'égaie; leur gravité, leur haute importance me frappe. Je vois distinctement le fil, comme le graphique, de cette vocation d'enfant à travers les menus évènements d'une vie ordinaire en apparence. Je remarque les étapes par où Dieu a voulu passer pour se choisir son prêtre et le faire. C'est une série continue de sélections successives. A peine Dieu a-t-il *distingué* mon enfant parmi tant d'autres (qui dira jamais les raisons de ces divines préférences?) que déjà il le marque à son signe, le pare à ses couleurs, le retranche de la foule, de ses frères mêmes — hélas! de la famille! "Abandonne ta maison et tes biens, lui dit déjà Notre-Seigneur. Celui qui aime son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi..." Paroles dont l'amertume parfois m'a fait pleurer, me faisant jalouse de Dieu, et dont j'adore, maintenant, soumise et meurtrie, la force toute du Ciel!

Quand je revois, par la pensée, François enfant, je ne le vois plus seul jouant, courant, ou endormi. Jésus, qui l'a choisi, — un Jésus adolescent à peine plus grand que lui, — l'accompagne, la main posée sur son épaule en signe de conquête; et cette main si douce tire toujours à elle avec une force inlassable le petit prédestiné. J'ai assisté, avec un trouble indicible d'abord, puis avec confusion, à cette mainmise de Dieu. J'ai vu mon François comme sortir du rang où l'avait discerné, parmi tant d'autres plus fortunés, plus intelligents, plus entourés, le regard de Celui dont les faveurs sont gratuites, les préférences imméritées.

Souvent je me suis demandé si j'avais pu être pour quelque chose dans ce choix déconcertant. Ma vanité de femme a voulu me persuader que c'était là comme une récompense de mes petits sacrifices, du plus grand, surtout, du plus sanglant, de celui dont mon coeur saigne encore...

Mais non, il n'y a rien en moi qui méritât récompense. Je n'ai fait qu'obéir au devoir: tout autre chose eut été lâcheté. Seulement — je crois pouvoir me rendre cette justice — j'ai tâché de seconder l'oeuvre de Dieu dans l'âme de mon fils; et si ce mot est trop audacieux, je dirai: "J'ai voulu toujours loyalement suivre pas à pas Dieu s'agrandissant au coeur de mon fils", et si c'était présomptueux encore je murmurerais: "Du moins j'ai cherché à ne pas contrecarrer Dieu!" Mais sans doute est-il plus parfait de renoncer même à la douceur de ce témoignage, de sacrifier jusqu'à la fierté d'une part quelconque dans la vocation de mon aîné, et de redire, au soir d'une vie dépensée toute à cette tâche, la parole de résignation évangélique si dure et si douce à la fois: "Après tout, qu'ai-je été en tout ceci? Oh rien! une servante inutile!"

IV

Ces premiers signes de la vocation de François auraient dû me remplir le coeur d'une joie pénétrante. Chrétienne de race et fille d'un peuple qui comble d'honneurs ses prêtres, j'aurais dû m'attendrir, peut-être m'exalter, à la pensée de voir un jour mon fils à l'autel. Mais non, j'ai toujours vu passer, menaçante, une lente main d'ombre sur ces visions gracieuses de mon prêtre et mon enfant.

Les incertitudes d'un avenir cruel ont étalé, parfois bien durement, leur tache sombre dans le carré de gai soleil qui a baigné le jardin où mes enfants jouaient. J'ai cru que Dieu appelait, et j'ai cru qu'il me faudrait dire: "Seigneur, je ne puis!"

Devant ces perspectives la grâce même des jeux liturgiques de mon petit prêtre m'était cruelle dans sa naïveté: je m'y dérobais, mais en les fuyant j'obéissais moins au *scrupule* de ne pas encourager une vocation peut-être encore douteuse qu'à l'horreur de souffrir devant les promesses d'un bonheur qui enfin m'échapperait.

Après bien des tâtonnements j'ai pu établir à peu de chose près mon budget normal de vie à la campagne. Je veux copier ici, d'après mes anciens agendas pleins de ratures et de gaucheries, ce petit bilan où François enfant a eu sa modeste part.

Contributions	100 fr.
Assurances	40
Pension de Stéphanie	300
Gages de la bonne	240
Eclairage	96
Boulanger	380
Boucher	140
Lait	140
Provisions de l'année	100
Divers: épicier, etc. ...	150
Total minimum des dépenses, ..	1,686 fr.

A cela je devrais ajouter bientôt la pension de Monique en âge d'entrer au couvent. Or, toutes mes ressources provenaient des quarante mille francs sauvés des serres de la juiverie et que mon conseil de famille avait placés sur l'Etat au taux de 4 p.c. Ma petite liasse de titres personnels consistait en une demi-douzaine de valeurs américaines dont plusieurs me rendaient plus à la suite de révolutions ou de coups d'Etat. Les vignes, les prairies, le jardin, donnaient tout juste de quatre à cinq cents francs dans les bonnes années. Sans l'appui de Mlle Nuche qui, deux ou trois fois l'an, glissait un billet dans son enveloppe je n'aurais pu même faire face à ces obligations. Où aurais-je trouvé encore de quoi payer les années de collège de François?

Le petit bureau d'acajou poli où je faisais mes comptes, à Bayonne, les premiers soirs de mon deuil, m'avait suivi à Jauréguizar. Je continuais d'y travailler, la nuit, quand les enfants étaient couchés près de moi dans trois petits lits et un grand berceau. C'était pour moi l'heure dure entre toutes. Je voyais pour la première fois fondre l'argent dans les dépenses journalières. Très vite je m'effrayais. Je tâchais d'établir, d'après les dépenses du jour, de la semaine, du mois, un compte régulier. Je faisais pauvrement des additions en comptant sur mes doigts. Je me trompais souvent. Alors je revenais sur mes calculs, j'effaçais, je raturais. A la longue ce travail deux fois pénible pour ma tête et pour mon coeur finissait par m'énerver; je me mettais à pleurer, d'impuissance et de frayeur.

Comment, à ces heures-là, mes enfants qui jasaient de lit à lit, longtemps avant de s'endormir, ne se sont-ils pas aperçus de mes larmes? Je les avais habitués à ne pas me parler tandis que je faisais mes comptes, leurs questions, toujours des plus inattendues, devant me troubler dans des opérations déjà trop laborieuses. Assise à mon bureau, ils ne me voyaient pas de face et j'avais changé d'emplacement un grand miroir de cheminée où j'avais découvert un jour qu'ils pouvaient apercevoir mon visage. Mais, parfois, des sanglots mal comprimés s'échappaient de mes lèvres: même des soubresauts ou des hoquets de larmes. Le plus souvent, je pleurais en silence, la tête dans les mains.

Eux, ils gazouillaient. Ils se disaient, en basque, les noms familiers et amusants des cinq doigts de la main, tels que la bonne, ou leur grand'mère les leur avait appris: *Minini, Jaun Kosi, Jaun Panzart...* Il se posaient l'un à l'autre des énigmes. Et, patiemment, indéfiniment, chaque réponse fausse était scandée d'un "non!" chanté, modulé comme une finale de *malaguena*. En ai-je appris, de ces devinettes basques, de la bouche de mes fils, quand, lasse ou découragée, j'abandonnais parfois la plume pour les écouter!

(à suivre)

—:*:—

ST-VICTOR, Sask.

(suite de la page 5)

exemple à vos chers enfants, vous attirerez sur eux les grâces et les bénédictions de Dieu et vous contribuerez à faire germer dans cette belle paroisse de St-Victor des vocations sacerdotales.

Après la *messe* un choeur puissant sous la direction de M. Alph. Beauvillier chanta les litanies des saints et le Pange Lingua. La cérémonie des Quarantes-Heures se termina par le chant solennel du Te Deum. Nous avons lieu de nous réjouir. Les Quarante-Heures dans cette paroisse ont été suivies avec une grande piété. M. le curé désire remercier tous les prêtres qui ont bien voulu venir prêter leur précieux concours durant les Quarante-Heures. Il désire aussi féliciter les paroissiens de St-Victor pour l'esprit de foi qu'ils ont manifesté à *Notre Seigneur Jésus-Christ* présent dans le saint sacrement de nos autels. Il félicite et remercie la Garde d'Honneur du Sacré-Coeur et tous les paroissiens pour le bel exemple qu'ils ont donné en s'approchant pour la plupart de la sainte table.

Oui, en ce jour de grâce et de salut, chers paroissiens, vous avez contribué un peu à réjouir, à consoler le divin coeur de Jésus. Cela vous fait grandement honneur et attirera les *bénédictions* de Dieu sur vos familles et la paroisse.

Durant les Quarante-Heures il y a eu 170 confessions et 250 communions.

—:*:—

Histoire d'une culotte

Le curé d'une ville de Picardie revenait un soir chez lui. Il récitait son bréviaire en marchant.

Deux jeunes officiers, dont le régiment était caserné dans la ville, suivaient le même chemin. Ils ricanèrent en passant près du prêtre qui continua sa prière: et, comme ils le laissaient loin derrière eux, ils se mirent à parler de religion ou plutôt d'irréligion.

— Je n'aime pas les prêtres, dit l'un d'eux.

— Ni moi, répondit l'autre.

— C'est un pur métier qu'ils font là.

— La religion est bonne pour les femmes.

— Ou pour les petits enfants.

— Les curés ne valent pas mieux que nous autres.

— Ils sont bien pires.

— On donne plus aux pauvres à la sortie du spectacle qu'à la sortie de la messe, etc.

Cette édifiante conversation fut interrompue par la voix d'un mendiant assis près d'une haie; les deux militaires lui donnèrent quelques sous. Le malheureux était presque nu, défait, languissant....

— Je parie, dit un des officiers, que le curé ne donne rien.

— Si nous attendions pour voir.

Oui, mais cachons-nous; car ces gens-là, vois-tu, ils font le bien quand on les regarde; il donnerait à cause de nous. Viens, passons derrière la haie, nous serons là aux premières loges.

Trois ou quatre minutes après, le prêtre arriva, toujours récitant son office. Le pauvre demanda l'aumône. Le curé lève les yeux, ferme son livre et s'approche du mendiant:

"Hélas! mon pauvre enfant, lui dit-il en fouillant dans sa poche, je crois n'avoir rien.

Les deux amis se poussent le coude.

— Je te le disais bien, dit l'un d'eux.

Le curé cherche de tous côtés: pas de sous.

"Je n'ai rien, j'en suis bien fâché" répéta-t-il. Mais voyant la nudité de ce pauvre: "N'avez-vous donc rien pour vous couvrir"?

— Non, mon bon monsieur.

— Alors, attendez.

Il pose son livre par terre, regarde des deux côtés de la route pour voir si quelqu'un n'arrive pas, disparait un moment, et revient tenant dans ses mains cet indispensable vêtement qu'un Anglais n'oserait *nommer, qu'en bon français*, j'appelle tout simplement.... une culotte.

Tenez mon pauvre ami, dit-il au malheureux, en le lui présentant: *voici du moins de quoi vous vêtir* un peu. Ne parlez de cela à personne et priez le bon Dieu pour moi."

Le pauvre prit la culotte et remercia le prêtre, qui, enveloppé dans sa soutane, continua son chemin et reprit sa prière.

Le lendemain, les deux jeunes officiers venaient se confesser. La naïve charité d'un bon prêtre avait converti deux âmes.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

BUENOS AYRES — A Buenos-Ayres, M. Boudet, chargé d'affaires de France, au nom du gouvernement français a remis les insignes d'officier de la Légion d'honneur à Mgr de Andréa, secrétaire général des oeuvres catholiques et recteur de l'Université catholique de Buenos-Ayres, et les insignes de chevalier à Mgr Duprat, vicaire général du diocèse, amis éminents de la France.

—:*:—

PARIS — Des inspecteurs de la répression fiscale ont arrêté dans un hôtel du 9e arrondissement un israélite levantin qui était porteur d'une valise contenant pour 200,000 francs de pierres précieuses desserties.

Une perquisition faite dans un coffre qu'il avait loué dans une banque a fait découvrir, en outre, pour 1,500,000 francs de pierres précieuses venant de Russie, ainsi qu'un ciboire.

Le tout a été saisi et le Levantin, après avoir été envoyé au Dépôt, a été remis en liberté provisoire sous caution d'une somme de 100,000 fr.

Comme les bijoux proviennent de Russie, la police judiciaire a établi une surveillance pour empêcher l'entrée aux frontières françaises de bijoux envoyés par les Soviets.

PARIS — Le gouvernement français annonce qu'il reconnaitra le gouvernement de la Grèce et donnera pleins pouvoirs à son ambassadeur à Athènes.

L'ambassadeur français n'avait jusqu'ici que des lettres de créances pour le gouvernement Venizélos sous le feu roi Alexandre, qui monta sur le trône après la déposition de Constantin pendant la guerre.

—:*:—

WINNIPEG — Sir Henry Thornton vient de décider l'établissement à la gare Union, de quartiers généraux des Chemins de fer nationaux, d'où il pourra surveiller plus efficacement tout le réseau de l'Ouest. Il y passera plusieurs jours chaque mois.

PARIS — Le parti radical-socialiste de France se disposerait, de plus en plus, à se séparer du Bloc National et à retirer son appui au gouvernement Poincaré, sous prétexte de rétablir la paix plus promptement....

TORONTO — Le juge Denton, de la Cour de police a décidé que la loi Raney contre les paris était ultra-vires.

Prince-Albert

— Mgr Prud'homme est revenu à l'évêché pour quelques jours seulement. Les fatigues d'une longue tournée de confirmation ne l'empêcheront pas de visiter jusqu'à la dernière toutes les missions de son immense diocèse puisqu'il doit repartir dès samedi. Son coeur est tout à la tâche qu'il s'est imposé; mais nous comptons sur l'assistance divine pour alléger le poids d'une besogne qui à la longue finit par terrasser les forces des plus courageux.

— *Le Patriote* a reçu la visite de deux distingués visiteurs dans la personne de M. l'abbé Jos. Baillargeon, de Técumseh, Ont., et de son oncle M. Jules Robinet, de Sandwich, Ont. Ils ont passé tout un jour à Prince-Albert, au retour d'un long voyage sur les côtes du Pacifique. M. Robinet a l'aîné de ses filles, à Lebret, religieuse des Soeurs Grises de Montréal.

— Madame Langelier, de St-Pascal, P.Q. demande aux lecteurs du *Patriote*, si quelqu'un d'entre eux ne pourrait pas la renseigner au sujet de son fils Albert, âgé de 20 ans, qui l'a quitté l'année dernière et ne lui a jamais donné de ses nouvelles.

Mgr Charlebois

Mgr Charlebois vient d'arriver à Le Pas, Man., de retour de son voyage à Chesterfield Inlet, la mission la plus près du pôle, au nord de la Baie d'Hudson. Il était allé faire la première ordination qui ait jamais eu lieu au pays des Esquimaux. Le Frère Ducharme, scolastique Oblat de Marie Immaculée, a reçu l'onction sainte du sacerdoce parmi les tribus paiennes auxquelles il a consacré sa vie.

Mgr a passé cinq jours au milieu de ses héroïques missionnaires, grâce à une tempête violente qui retenait le steamer sur ses ancres. Il a baptisé et confirmé plusieurs esquimaux.

Grand pélerinage au Cap de la Madeleine

Trois-Rivières — Une affluence considérable a pris part, au sanctuaire du Cap de la Madeleine, à la fête annuelle de l'Assomption. L'église était beaucoup trop petite.

On s'est préparé à cette grande solennité par une neuvaine qui fut suivie par des milliers de personnes. Plus de 10,000 communions ont été données durant les neufs jours qui ont précédé la fête de l'Assomption. Le matin de la fête seulement les Pères Oblats donnèrent 5,000 communions. Après la basse messe, une fillette, du nom de Gisèle Lamy, du Cap-de-la-Madeleine, vint au presbytère porter ses béquilles.

Tous les ans, on signale des miracles au sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, comme en font foi les nombreuses béquilles et autres appareils qu'on voit à l'intérieur.

Semaine Sociale de Montréal

C'est du lundi matin, du 27 août au vendredi soir 31 août, qu'a lieu cette année à Montréal la quatrième Semaine Sociale. Le sujet mis à l'étude, la Famille, est le plus important qui ait encore été traité dans ces réunions.

Parmi les conférenciers en remarque plusieurs prêtres et laïques de Québec: Les RR.PP. Archambault S.J., et Martin, O.P., l'abbé Cyrille Gagnon, professeur au Grand Sémianire, le Juge Dorion, M. C.-J. Magnan.

Signature de traités importants

Washington — La conférence de désarmement a eu son épilogue dans la capitale américaine. Cinq diplomates réunis autour du tapis vert à la secrétarie d'État ont échangé les ratifications des traités qui mettent fin à l'alliance anglo-japonaise et à la concurrence des armements navals.

Le secrétaire Hughes représentait les Etats-Unis, l'ambassadeur Hanihari, le Japon; M. H.-O. Chilton, la Grande-Bretagne; le capitaine André Laboulaye, la France; et M. Augusto Rosso, l'Italie.

Ordre a été rapidement donné par les autorités américaines de détruire 750,,000 tonnes de navires de guerre anciens et nouveaux pour leur part seulement.

La démolition devra être terminée d'ici dix-huit mois.

En France et en Italie leur marine n'est pas affectée par le programme de démolition.

Une autre ratification fut celle du traité supplémentaire dispensant les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, le Japon et la France de soumettre à l'arbitrage les questions de juridiction intérieure.

Le chemin de fer de la Baie d'Hudson

Saskatoon — La construction du chemin de fer de la baie d'Hudson est retardée par la lenteur avec laquelle on apporte le matériel et parce qu'il est impossible d'obtenir des ouvriers aux petits salaires que l'on offre. Tandis que les chemins de fer de l'Etat payent un minimum de 35 cents de l'heure à leurs ouvriers, on n'offre que trente cents sur le chemin de fer de la baie d'Hudson.

De nouveaux dormants devront être remis presque partout. Malgré les mauvaises conditions de la ligne, le dernier train qui a quitté Le Pas était bondé d'ingénieurs et d'explorateurs de mines.

PARIS — Mgr Messara, metropolite orthodoxe des Grecs à Beyrouth, de passage à Paris, a repris avec Mgr Alexis Kabeb, la conversation relative à l'union des deux branches de l'Eglise d'Orient, orthodoxe et catholique.

Grève générale des mineurs d'anthracite

Atlantic City, N.J. — Les officiers de l'union des mineurs ont averti les membres de quitter le travail, le 1er septembre, dans les districts d'anthracite de la Pennsylvanie. C'est une autre grève de charbon qui s'annonce à l'approche de l'hiver.

Le gouvernement américain prétend avoir pris ses mesures pour qu'il n'y ait point disette de combustible. D'immenses dépôts de charbon mou et d'huiles crues seront créés aux points stratégiques. Il y a d'ailleurs une réserve de 23 à 25 millions de tonnes d'anthracite.

Aux soldats canadiens

L'offre généreuse du parlement canadien aux soldats de la grande guerre prendra fin, le 1er septembre. Cette assurance spéciale pour eux, a beaucoup d'avantages. Aucun examen médical n'est requis; les taux sont très bas; les primes peuvent être payées en petits dépôts mensuels etc.,etc.

Si l'assuré devient impotent par une cause autre que son service militaire durant la guerre, il n'a plus de prime à acquitter, et l'assurance lui est payée personnellement en 20 versements annuels tant que dure sa maladie.

Pour avoir droit à cette assurance, il suffit d'avoir fait du service dans les armées alliées, d'avoir habité le Canada au moment de la guerre, et d'y demeurer au moment où l'on veut s'assurer.

Cette dernière condition ne s'applique qu'à ceux qui n'ont point servi dans l'armée ou la marine du Canada.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

WASHINGTON — Tout un groupe d'intellectuels, de politiciens et d'économistes de la Grande Bretagne, parmi lesquels figurent, entre autres, Ramsay Macdonald, H.-W. Massingham, lord Loreburn, dans un manifeste conjoint adressé au gouvernement des Etats-Unis, supplient celui-ci d'intervenir, pour sauver la civilisation occidentale, en réel danger, et pour arracher l'Europe à la crise qui la menace, notamment en amenant la suspension de la course folle aux frais d'armements.

BROOKLYN — Le Commissaire de police Enright, de la ville de New-York, a donné des ordres formels pour que le régime de la prohibition la plus stricte de l'alcool y soit instauré, à partir du 1er novembre prochain.

NEW-YORK — Le service des postes par aréoplanes entre New-York et San Francisco a été fait en 26 heures et 14 minutes par le capitaine Smith. Le résultat de ces expériences a été plus que satisfaisant. Ce service nouveau a toutes les chances au monde de devenir permanent.

NOME, Alaska — Le capitaine Ronald Amundsen, chef d'une expédition aérienne et maritime partie de Seattle au mois de juin 1922 pour le pôle nord, est actuellement en route pour Nome à bord du garde-côtes américain "Bear", d'après un message reçu ici.

ATLANTA, Ge.—Les sourds muets ont assisté par centaines au 14e congrès triennal de l'association nationale des sourds. Un accident des plus malheureux vint jeter le deuil parmi eux. On donnait une fête nautique en l'honneur des visiteurs. Or cette fête a été attristée par la mort de Mlle Elsie Maurer, 19 ans, appartenant à l'une des premières familles de la ville. Toutes les autres réjouissances ont été contremandées. Les congressistes ont élu leurs officiers au plus tôt, expédiant les affaires les plus importantes, et clos leur congrès.

NEW-YORK.— D'après une dépêche d'Uniontown au "New-York Herald." pour ne pas se lever trop tôt le matin, l'ouvrier Edmond Henriques, qui travaille dans une usine à coke, se fait transporter tous les jours de son domicile au lieu de son travail en aéroplane Sopwith. Les salaires élevés des ouvriers de la région du coke du comtéLafayette leur permettent d'user de ce transport de luxe.

REDDING, Calif. — Le Lassen Peak est en éruption, mais on ne connait pas jusqu'à quel point.

FOWLER, Colo.— Un immense réservoir à irrigation a cédé à la pression de l'eau. Les dommages sont évalués à plus d'un million de piastres. Mille personnes sont sans abri, dans la vallée des rivières Arkansas et Apishapa. Une vague de 10 à 20 pieds d'eau a dévasté le pays quand la digue creva.

ST-PAUL, (Minnesota),— Dix personnes y compris tous les membres d'une même famille, se sont noyées hier soir, quand le yacht à gazoline dans lequel elles se trouvaient coula mystérieusement dans la rivière Mississipi, près de St-Paul sud. Pas un des passagers de l'embarcation n'a survécu.

DETROIT.— Irwin Mack, mécanicien, a été tué, et LeRoy Layton, un pilote, a été grièvement blessé, lorsque l'aéroplane dans lequel ils volaient tomba. vers neuf heures du soir. Les deux malheureux étaient de Détroit.

GENES — Un immense typhon s'est abattu sur la côte brisant tout et blessant nombre de personnes.

FOLKESTONE — Mlle Zetta Hills, la femme anglaise qui il y a trois ans a réussi à traverser la Manche sur une roue, a tenté la même traversée à la nage. Au bout de la première heure, elle avait nagé six milles. La mer était calme.

LONDRES — M. Asquith va sous peu, publier un ouvrage important sur les causes et les origines réelles de la guerre.

LONDRES —Hugo Stinnes et Wilhelm Cüno doivent venir à Londres, cette semaine. L'objet de leur visite est encore inconnu.

LONDRES — Une dépêche de Berlin au "Centrale News" mande que tous les propriétaires de journaux de l'Allemagne centrale ont décidé à l'unanimité de suspendre toute publication pour le moment. Ils donnent pour raison qu'ils sont dans l'impossibilité de payer les salaires demandés par les typographes.

LONDRES — L'émigration des Juifs de Palestine vers les Etats-Unis continue toujours, s'il faut en croire le correspondant du "Daily Mail" à Jérusalem. Chaque soir, de longues files d'émigrants attendent aux portes du consulat américain afin d'être plus tôt arrivés le lendemain matin et obtenir leurs passeports. De lundi à vendredi de cette semaine, plus de 300 passeports ont été accordés à des Juifs.

LONDRES — D'après des informations de Kief, les Soviets veulent anéantir tout mouvement religieux sur le territoire russe, à l'exception de la seule "Eglise vivante", organe de la propagande communiste. Mais devant les protestations universelles, ils adopteraient une tactique moins ouvertement violente.

SOUTHAMPTON — Deux cents excursionnistes à bord du Princess Ena ont été saisis de panique, quand leur navire, en traversant de Southampton à St-Malo, France, toucha des récifs, pendant un épais brouillard.

Le Princess Ena a été passablement endommagé et on a dû transborder un bon nombre des passagers. Cependant, l'ordre a régné pendant cette manoeuvre, et on ne signale aucune perte de vie.

MELBOURNE, Australie — Un projet de loi pourvoyant à un crédit de 250,000 livres aux colons pour leur permettre de résister au fléau de lapins a été adopté en seconde lecture hier, à la Chambre des députés.

MELBOURNE — Le premier ministre Stanley M. Bruce a déclaré au parlement, que la ligue pan-pacifique avait adopté son idée d'une conférence des nations qui bordent l'océan Pacifique dans le but de sauvegarder la paix et de créer une meilleure entente entre les nations. Il ignore encore quand la ligue pan-pacifique prendra action.

MIAMI (Floride)— C. J. Hollman, de Pittsburg, capitaliste et propriétaire du Hollman Park, Miami, a été tué instantanément vers deux heures du matin, lorsque son auto tomba du chemin et alla se briser sur un tas de briques. M. Hollman était seul dans son auto.

LIMERICK— Eamonn de Valera a été transporté à Limerick, hier soir, en auto blindée. La prison d'Etat où il a été écroué est entourée d'un cordon de soldats, car on craint un coup de main de la part des républicains.

LONDRES— Une dépêche de Rome au Daily Express dit que les républicains irlandais ont fait appel au pape pour qu'il intervienne en faveur de Valera. Le cardinal Gasparri, secrétaire papal, aurait répondu que le Vatican n'avait pas les pouvoirs nécessires pour intervenir officiellement.

DUBLIN.— Le président du Conseil de l'Etat Libre d'Irlande se rendrait à Genève pour assister à la quatrième réunion de l'Assemblée de la Ligue des Nations, qui s'ouvrira le 3 septembre.

LONDRES— Le colonel sir George-McLaren Brown, administrateur général des affaires du Pacifique-Canadien en Europe, vient d'être réélu président de la Chambre de Commerce canadienne de Londres.

TOKIO — Le premier ministre du Japon, Tomaso Kato, est mort, le 24 août. Il a joué un rôle prépondérant à la conférence de Washington, et a réussi a faire signer le pacte de désarmement.

HANKOW, Chine — Les RR.PP. Michael McHugh et Dan Ward, enlevés jeudi par les bandits chinois qui ont pillé Tsao Shih, ont réussi à s'évader en se déguisant en Chinois. Les dernière dépêches apprennent que ce n'est pas l'hôpital catholique, mais l'hôpital de la mission de Londres que les bandits ont incendié à Tsao Shin. Il ne reste que des prisonniers chinois aux mains des brigands.

HONG-KONG — Le typhon a soufflé samedi à Macao. Cent personnes se sont noyées et cent autres ont été tuées ou grièvement blessées sur la rive. Au surplus, cinquante sampans et jonques ont été coulés. On ne sait pas encore quel est le nombre exact des victimes. Nombre de gens ont été ensevelis vivants sous les débris de leurs maisons. Des vaisseaux ont été emportés par la tempête vers le large ou flottent démantelés.

A Knowleen, trente-six Chinois ont été électrocutés. Une partie de l'équipage du vapeur *Loongsang* a été emportée par la vague.

Le cargo américain *Lake Farras* s'est échoué ainsi qu'un sous-marin, trois navires marchands anglais, un français et deux japonais. Le vapeur anglais *Ming Sang* a coulé à pic et l'équipage a été perdu.

TOKIO — Les ports japonais sont remplis de réfugiés russes en route pour les Etats-Unis.

La plupart de ces Russes viennent de la Sibérie et en général ils sont arrivés au Japon de Harbin. Les rues de Yokohama sont encombrées par ces réfugiés qui ne savent que faire pour réussir à passer aux EtatsUnis.

PETERBORO, Ont — Quatorze tête de bétail et de chevaux et les récoltes de la saison ont été détruites par un incendie qui a également détruit la grange sur la ferme de Thomas O'Neil, près d'Omemee. On croit que le feu a été mis par des enfants jouant avec des allumettes.

TOKIO — Le dernier lancé des sous-marins japonais a coulé à pic dans le port de Kobe, au retour de son voyage d'essai. 85 membres de l'équipage ont péri.

PARIS — Le général de division en retraite Sordet, ancien membre du Conseil Supérieur de la guerre, commandeur de la Légion d'honneurs, est mort à l'âge de 73 ans. dans sa villa de Thonon-les-Bains, (Savoie).

DUBLIN — Des hommes armés ont fait une descente dans les bureaux de Monsieur de Valera, rue Suffolk. On n'a opéré qu'une arrestation, celle de M. Eamonn Donnelly, directeur d'élection. Les républicains irlandais ont mis plus de 80 candidats sur les rangs pour l'élection de l'Etat libre d'Irlande. En moyenne, il y a trois candidats pour chacun des 153 sièges répartis en trente divisions électorales.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.19 1-8; No. 2, 1.14 1-8; No. 3, 1.09 1-8; No. 4, 98 1-8; No. 5, 85 1-8; No.6, 74 1-8; fourrage 62 1-8; voie 1.11 1-8.

Avoine — No. 2, C.W. 46; No.3, C.W. et fourrage extra 45 1-2; fourrage No. 1, 44 1-8; No. 2, 43 1-2; rejetée 42; voie 45.

Orge — No.3 C.W. 55 7-8; No. 4, C.W. 53 5-8; rejeté et fourrage 50 3-8; voie 54 3-8.

Lin — No. 1, N.W.C., 2.05 3-4; No.2, C.W. 1.93 3-4; No.3, C.W. et rejeté 1.65 3-4; voie 2.00 3-4.

Seigle — No. 2 C.W. 65 1-8.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bons bouvillons de boucherie, 4 à 5c., communs, 3 à 4c..
Vaches et génisses, 2 à 3c.
Porcs gras, $9.25 et $9,50.

Marché aux animaux de Winnipeg

Les meilleurs animaux de boucherie se vendent de $5 à 6.00; les gros agneaux de $11.00 à $12.00 et les moutons de poids léger $6.00 à $7.00.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé — No. 1, 90; No. 2, 85; No. 3, 80; No.4, 70.